



ACTE III, SCÈNE VIII

LES
TROMPETTES DE CHAMBORAN.

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX,

PAR MM. BOULÉ ET DE LUSTIERES,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 30 MAI 1846.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
LE COMTE DE FITZABERN, parent de la baronne de Preuil..............	MM. ANATOLE.	CARABI, trompette...	Mmes DENNOE.
ALBERT CHAPUIS, hussard...	MORAND.	BIDOUX, id	ADÈLE.
MICHEL, trompette..........	ARMAND.	LURLURE, id............	DÉSIRÉE.
LANGLUMÉ, maréchal des logis.	DUBLANGES.	TONQUIN, id	ROSE.
PINGOIN, brigadier.........	BELMONT.	GAROU, id....	RODIER.
BIGORNAU, élève trompette...	BLUM.	PAMÉLA, marchande de modes.	ANG. LEGROS.
LE PÈRE LAGRENOUILLE, vieux hussard............	FERDINAND.	LA MÈRE FIRBACH, vieille Allemande..........	HOUDRY.
LA BARONNE DE PREUIL...	Mmes ADAM.	KRETLY, sa nièce.	ELISA.
MARGUERITE, sa fille........	POTIER.	Hussards de Chamboran, deux autres Trompettes, quatre Soldats autrichiens, deux Domestiques.	
PAVILLON, trompette........	MINA.		

La scène se passe en 1813, dans un village d'Allemagne, où les Hussards de Chamboran sont cantonnés.

S'adresser pour les airs nouveaux à M. ORAY, chef d'orchestre du théâtre des Folies-Dramatiques.

ACTE PREMIER.

Un village d'Allemagne; à droite, la grille d'entrée du jardin du colonel des hussards, à laquelle fait suite un mur peu élevé. Une sentinelle se promène devant la porte, au-dessus de laquelle est un transparent où est écrit : *Vive l'Empereur !* — A gauche, le cabaret de la mère Firbach. Tables, bancs, etc.; au fond, la campagne.

SCENE PREMIÈRE.

PINGOIN, BIGORNAU, MICHEL, PAVILLON, CARABI, LURLURE, BIDOUX, TONQUIN, GAROU, etc., etc., KRETLY, LA MÈRE FIRBACH, HUSSARDS.

Au lever du rideau, les Trompettes sont diversement groupés; les uns exécutent le maniement du sabre sous le commandement de Michel, les autres se promènent en soufflant dans leur instrument, *ad libitum*. Pingoin va de l'un à l'autre pour les surveiller. A gauche, la mère Firbach file, assise auprès d'un rouet; Kretly sert les Hussards, qui fument et boivent. Tableau très-animé. Charivari complet.

MICHEL, *du ton du commandement.* A gauche, contre infanterie, pointez! (*Les trompettes exécutent le mouvement, il rectifie les défauts.*) A droite, parez!.

Même jeu.

BIGORNAU, *sur le devant de la scène à droite.* Ah! mâtin!... que ce chien d'instrument-là est dur!...

Essais ridicules avec sa trompette.

PINGOIN. C'est toi qui es mollasse comme un chiffon... Voyons, un peu de nerf dans ces doubles coups de langue... ferme là!... comme si tu chantais : *tu que tu... dague da!... tu que tu... dague da!...*

BIGORNAU, *chantant. Tu que tu... dague da!...* C'est vrai!... *tu que tu... dague da!...* Je tiens mon double coup de langue.

Les Trompettes se sont rapprochés de lui.

PAVILLON. Mais c'est le cuivre qu'il faut faire chanter ça, malin.

BIGORNAU. Le cuivre va chanter.

Il souffle. Énorme canard.

TOUS. Oh! ce coup de langue!

PINGOIN, *gravement.* Bigornau, mon bijou, vous êtes le plus serin de mes élèves.

AIR : *Vaudeville de l'Ours et le Pacha.*

C'est en vain, je l' vois entre nous,
Qu'à vous instruire je m'applique...
Comme moi, pour ramer des choux
Vous êt's fichu pour la musique!
J'ai beaucoup cunnn l'an' savant,
Aussi d' vous j'espérais merveilles... (*bis.*)
Car vous êt's an' comm' lui vraiment... } (*bis.*)
Mais vous avez d' moins les oreilles. }

BIGORNAU. Ah! brigadier!... ils disaient pourtant au pays que j'avais une fière embouchure.

Il souffle.

TOUS, *riant.* Ah! cette embouchure!

LA MÈRE FIRBACH. Ces jeunes gens-là sont remplis de talent!... le grand surtout... son instrument me va au cœur.

KRETLY. Ah bien, par exemple, ma tante, vous avez l'oreille encore plus dure qu'à l'ordinaire... moi, ce grand-là m'agace.

MICHEL, *commandant.* En arrière, à droite, pointez!... à gauche, moulinet!

PINGOIN, *à Bigornau.* Grand melon!... tu n'as pas d'honte!... regarde Michel, là-bas, c'est une pratique, un vrai gibier de salle de police... mais il te la coupe pour la fanfare et le maniement du sabre... c'est capable de conduire Chamboran dans une charge, et de fixer proprement la victoire.

BIGORNAU. Et pourquoi que je la fixerais pas aussi, moi, la victoire?

PINGOIN. Allons donc! jamais!... la victoire, vois-tu, c'est une femme... elle n'aime pas les vilains cocos.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LANGLUMÉ, *sortant de chez le Colonel.*

LANGLUMÉ, *entrant.* Ah! nom d'un petit bonhomme, quel charivari, brigadier Pingoin!... Allons, tas de musiciens enragés! suspendez vos accords!... (*A Michel.*) Et toi, monsieur l'Enflammé, rengaine.... C'est aujourd'hui la fête de l'empereur, le colonel suspend tous les exercices.

TOUS LES TROMPETTES, *cessant le travail.* Vive l'empereur!

PINGOIN. Dieu! quelle noce ils doivent faire aujourd'hui à Paris!

LANGLUMÉ. Il y aura *nopce* également ici; ce soir grand dîner et grand bal chez le colonel pour l'état-major... et pour la troupe, un jour de solde à rigoler, tant que ça pourra s'étendre.

MICHEL. Un jour de solde! vive le colonel!

BIDOUX. Pavillon, je te dois une revanche, la veux-tu?

PAVILLON. Ça va.

Ils enfourchent un banc de pierre qui est près de la grille. Bidoux a tiré un jeu de cartes de son dolmao; ils se mettent à jouer.

LANGLUMÉ, *confidentiellement.* Tenez, brigadier Pingoin, faut que je vous le dise... l'empereur est ce qu'il est... je ne suis point pour le contrarier dans ses opinions, le jour de sa fête, mais il est sujet tout de même à faire bigrement des boulettes.

PINGOIN. Des boulettes!

LANGLUMÉ. Voilà Chamboran, pas vrai?... qu'est-ce qu'il a fait de Chamboran?.. il l'a envoyé cinq ans se rôtir en Espagne... une polissonne de guerre où la moitié du régiment a laissé ses os... C'est bon!... nous revenons en Allemagne, espérant avoir enfin de l'agrément; ah ben, ouiche!

AIR : *Vaudeville de l'Homme vert.*

Pendant qu' là bas, à l'avant-garde,
A son aise, au Russe, au Prussien,
L'emp'reur tape sur la cocarde,
Nous autr's, comm' des propr' à rien,
Il nous laisse ici... nom d'un chien!
C'est pas sans caus' que je marronne,
C't oubli là nous rabaiss' d'un cran...
Pour fair' la queue à Chamboran,
Faut qu' ça soit l'Emp'reur en personne!
Il fait la queue à Chamboran,
V'là c' qu'on n'a jamais fait personne!

PINGOIN. Soyons juste!... le régiment avait besoin de se refaire! presque tous mes trompettes sont restés là-bas.

LANGLUMÉ. Et pour les remplacer, qu'est-ce qu'on nous envoie?... rien que des galopins, des moutards... et ça, au moment où il paraît que *l'armisticle* vient d'être rompu... quand un de ces quatre matins les Kaiserlicks vont nous tomber dessus.

PAVILLON, *qui joue aux cartes avec Bidoux, sous le hangar.* Atout, Bidoux, atout, mon homme, et ratatout!... te voilà plumé... passe-moi les picaillons.

BIDOUX. C'est une infamie... tu as triché...

PAVILLON, *se levant.* Moi, j'ai triché!... M. Bidoux, vous en avez menti.

BIDOUX, *de même.* J'en ai menti!... répète-le donc un peu pour voir!

PAVILLON. Eh bien, oui, t'en as menti!

Ils dégainent, on veut les séparer.

BIGORNAU. Ah! maréchal des logis!... ils vont s'abîmer.

LANGLUMÉ. Allons, qu'est-ce qu'il y a encore?

Pavillon et Bidoux vont au fond et se mettent en garde.

ENSEMBLE.

AIR *des Batignolaises.*

PAVILLON et BIDOUX.

Ah! je suis furieux,
Oui, mill' z'yeux,
L' sabre de c' t'affront-là
Décidera!
D' colère je m' sens frémir
Et bouillir...
Allons, pas tant d' façons!
Dégainons!

BIGORNAU.

Comme ils sont furieux
Tous les deux!
Si l'on n' met vite là
Le holà!
Bien sûr ils vont s'meurtrir
Et s'occir!
Ah! soyons bons garçons,
Rengaînons!

LANGLUMÉ.

Voyons, la paix, morveux!
Ou mille z'yeux,
Si vous jouez c' jeu-là
Ça s' gât'ra.
Corbleu!.. fait's-moi l' plaisir
De finir ..
Allons, pas tant d' façons,
Rengaînons!

KRETLY, *lutinée sur le devant de la scène par Michel.* Finissez donc, monsieur Michel!

MICHEL, *continuant.* C'est aujourd'hui la fête de l'empereur, c'est pour commencer gaiement la journée.

CARABI. Tu vois bien que tu l'embêtes.

MICHEL. Allons donc!... elle ne demande pas mieux, godiche!

CARABI. Godiche, c'est possible!... mais foi de Carabi, tu ne l'embrasseras pas!

MICHEL. Je l'embrasserai!

CARABI. Tu ne l'embrasseras pas!

MICHEL. C'est ce que nous verrons...

LA MÈRE FIRBACH, *à Carabi.* Monsieur Michel a raison... je vous défends d'embrasser ma nièce, polisson!

CARABI. Bon! voilà la sourde qui me donne tort à présent... c'est trop fort..... (*à Michel*) et c'est toi qui vas me payer ça!

Il dégaine.

KRETLY, *effrayée et passant entre eux.* Ah! mon Dieu!... Michel!... mon petit Michel! Carabi!.. monsieur Carabi... (*Courant à Langlumé, occupé à séparer Bidoux et Pavillon.*) Mais venez donc!... on veut se battre par ici à qui m'embrassera!

LANGLUMÉ, *redescendant la scène.* Ah! cré nom d'un petit bonhomme, que je les y prenne!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

KRETLY.

Comme ils sont furieux
Tous les deux!

Si l'on n' met vite là
Le holà,
Les v'là qui vont s' meurtrir
Et s'occir...
Messieurs, de grâce, allons.
Finissons.

MICHEL *et* CARABI, RIDOUX *et* PAVILLON.

Ah! je suis furieux,
Oui mill' z'yeux, etc.

BIGORNAT.

Comme ils sont furieux
Tous les deux, etc.

LANGLUMÉ, *qui va d'un groupe à l'autre*

Voyons, la paix, morveux,
On mill' z'yeux, etc.

LES TROMPETTES, *après l'ensemble.* Mais, maréchal des logis ..

LANGLUMÉ, *exaspéré.* Assez causé, à la fin des fins!... qu'on s'évapore... ou je vous décerne à chacun quarante-huit heures de salle de police!

MICHEL, *à part.* Tyran, va!... la salle de police... il n'a que ça à la bouche.

Il s'éloigne avec les autres.

LANGLUMÉ, *à Kretly.* Ah! Kretly, Kretly!... les Espagnoles passent pour bigrement coquettes... mais je vois que les Allemandes..... et comme si ce n'était pas assez de ces gamins de trompettes pour vous enjeoler, voilà qu'il est tombé ici un méchant tambour, qui vient de je ne sais où, avec lequel vous chuchottez toute la journée.

KRETLY, *riant.* Comment! vous êtes aussi jaloux de celui-là?

LANGLUMÉ. Eh bien, oui, je suis jaloux!... Qu'est-ce qu'il vient faire ici, ce lapin de malheur, au lieu de rester à son régiment?

KRETLY. C'est le frère d'une amie... la modiste française chez laquelle je travaillais à Vienne..... Ce qu'il vient faire? ça ne vous regarde pas.

LANGLUMÉ. Ah! ça ne me..... eh bien, qu'il prenne garde à lui, le petit sournois!... car enfin, je suis son supérieur...

KRÉTLY. Il se moque pas mal de vous.

LANGLUMÉ C'est ce que nous verrons.... Mais où se cache-t-il donc ce godelureau... on ne l'a pas vu de ce matin?...

KRETLY. C'est qu'il est à sa toilette... ou peut-être qu'il dort encore... Est-ce que vous croyez qu'il est habitué, comme vous autres, à se lever avant le jour?

LANGLUMÉ. Excusez! il paraît que dans son régiment on élève les tambours dans du coton. (*Entrée de Paméla sortant de la maison; les Trompettes vont à elle.*) Eh! mais le voilà ce beau monsieur... déjà camarade avec mes pratiques de trompettes.

SCÈNE III.

LES MÊMES, PAMÉLA, *en tambour d'infanterie légère.*

ENSEMBLE.

AIR : *Vive l'absinthe* (de l'Almanach des 25 000 adresses).

LES TROMPETTES.

Allons, arrive!
Pas d' négative.
Faut avec nous trinquer, beau fantassin.
Un' politesse
N'a rien qui blesse;
C'est Chamboran qui régal' ce matin!

PAMELA.

Allons, j'arrive!
Pas d' négative;
Oui, de bon cœur va trinquer l' fantassin.
Un' politesse
N'a rien qui blesse;
C'est Chamboran qui régal' ce matin.

PAVILLON. Allons, chaud! nous sommes en retard... un verre de schuick!

PAMÉLA. Volontiers!

MICHEL. Et à la santé de l'empereur.

PAMÉLA. Ça me va!

Kretly verse à boire.

AIR *de M. Oray.*

A la santé de l'emp'reur,
Camarades,
Il faut ici boire rasades!
A la santé de l'emp'reur,
Camarades,
A la santé de l'emp'reur!
A l'emp'reur!
Dans tout Paris, en ce moment,
On illumine, on chante, on danse,..
Ici nous r'présentons la France,
Et pour le fêter crânement,
Soit en buvant, soit en s'cognant,
Y a d' quoi dans notre fourniment! (*bis.*)

CHOEUR.

A la santé de l'emp'reur,
Camarades,
Il faut ici boire rasades, etc.

On boit.

PAMELA, *chantant.*

Jamais c' jour-là,
Chacun sait ça,
On n'vit d' brouillard ou de tempête,
Et l' p'tit caporal, pas bête,
Pour mieux egayer le tableau,
A chaqu' fois d'un trôn' nouveau
Se fait à soi-même cadeau. (*bis.*)

CHOEUR.

A la santé, etc.

MICHEL. Bravo, fantassin! faut que je t'embrasse!

Il lui saute au cou.

TOUS. Bravo! bravo le tapin!

Ils veulent tous l'embrasser.

PAMÉLA. Assez, assez, camarades..... je suis bien sensible... (*Courant à Kretly et à voix basse.*) Où me suis-je fonrrée, ma chère?.. débarrasse-moi d'eux!... cela commence à devenir effrayant!

KRETLY, *de même.* N'ayez pas peur! moi, j'y suis faite, allez!

PAMÉLA. Tu as raison!..... j'ai failli me trahir..... compromettre ma vengeance!..... pnisqu'il le faut, j'attendrai patiemment l'instant de démasquer mon traître..... dussé-je bravement me laisser embrasser par tout Chamboran!

KRETLY. A la bonne heure!

LANGLUMÉ, *à part.* Toujours des chuchotteries...

PAMÉLA, *à Kretly.* Je ne puis croire encore à tant de scélératesse de la part d'Ulric... Mais si réellement il songe à ce mariage... gare à lui!... j'ai entre les mains de quoi le travailler d'importance.

LANGLUMÉ, *s'approchant.* Dis donc, pousse-cailloux, est-ce que c'est la mode chez vous d'accaparer comme ça le bean sexe à soi tout seul?.... Chez nons, on dit part à denx.... Allons, par le flanc gauche... ôte-toi de là que je m'y mette.

Il repousse rudement Paméla.

PAMÉLA, *effrayée.* Qu'est-ce qu'il a donc ce brutal-là!

LANGLUMÉ, *menaçant.* Hein?... comment que t'as dit?

KRETLY, *vivement et passant entre eux.* Il a dit brutal... et il a bien fait! (*Bas à Paméla.*) De la prudence!...

PAMÉLA. Oh! traître d'Ulric!... c'est toi qui me payeras tout cela!

Elle remonte et se mêle aux Trompettes.

LANGLUMÉ, *à Kretly.* Hnm!... ce gamin-là chante bien haut... mais je ne vous cacherai pas que je veille au grain!

LA MÈRE FIRBACH, *se levant et passant entre Langlumé et Kretly.* Comme vous dites, monsieur Langlumé... ma petite nièce est sage... d'ailleurs, je suis là, moi, et si quelqu'un cherche à lui conter fleurette, je vois et j'entends!

LANGLUMÉ. Oni, joliment!

La mère Firbach prend le bras de Kretly, qui la conduit jusqu'à l'entrée du cabaret, où elle rentre. Les Trompettes, Paméla et Kretly se promènent au fond, disparaissant et reparaissant.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ALBERT, *qui est arrivé lentement et pensif, va s'asseoir sur le banc de pierre à droite.*

ALBERT, *à lui-même.* Impossible de la voir aujourd'hui... me voilà cloué par mon service jusqu'à demain... et j'ignore si jamais je serai payé de retour... j'aime sans espoir... car il y a si loin de la riche héritière au pauvre soldat.

MICHEL, *redescendant.* Ah! voilà Albert... toujours triste, rêveur... c'est encore l'amour, ce savoyard d'amour qui lui trotte dans la tête!... Ah ça, ce brigand-là a donc juré d'ensorceler tout Chamboran!... (*S'approchant.*) Eh bien, mon bonhomme, est-ce que ça ne va pas mieux?

ALBERT. Ah! c'est toi, Michel.... bonjour.

Il lui serre la main et retombe dans ses pensées.

MICHEL. Bonjour, et puis voilà tout?... Albert, il faut que ça finisse... S'il te plaît de rester des journées entières sans me parler, si ça t'arrange enfin de faire le fier, tu n'as qu'à le dire... je saurai que tu n'es plus qu'un ingrat... et je tâcherai de m'y habituer.

ALBERT. Ingrat!... moi!... peux-tu le croire, Michel?

MICHEL. Econte... nous sommes pays... tout petits nous faisions déjà la police ensemble dans les rues d'Orléans... tu t'échappais du collége, où tu griffonnais du latin; moi, je lâchais la boutique, où je rabotais des planches... quand un beau jour enfin l'idée t'a pris d'être soldat, j'ai fait mon sac pour te suivre... au régiment; on a fait de toi un hussard, un joli soldat... moi, j'ai passé trompette d'emblée... un pas vilain non plus!... t'as reçu deux coups de sabre en parant pour moi, j'ai descendu un Espagnol qui allait t'escoffier... c'est encore une partie que je te redois... ça se jonera plus tard.... c'est pas de ça qu'il s'agit...

ALBERT. Eh bien, que me reproches-tu donc, Michel?

MICHEL. Ce que je te reproche... c'est tes soupirs à fendre les murailles, c'est tes larmes, quand tu crois qu'un ne te voit pas... bref, t'es amoureux.

ALBERT, *se levant.* Moi?...

MICHEL. Oh! je sais tout... inutile de nier... et pourtant, entre nous...

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

C'était convnu, plaisir et peines,
La raffal' comm' les bonn's aubaines.
Nous avions fait l' serment chacun
De toujours tout mettre en commun.
Et maint'nant l' chagrin qui t'attriste

Tu l' gard's pour toi seul, égoïste;
Malgré notre convention,
Monsieur veut double ration ! (*bis.*

ALBERT. Michel !...

MICHEL. Il me faut ma part!... aussi je t'ai suivi, je t'ai espionné... et maintenant je sais tout, que je te dis.

ALBERT. Oh ! tais-toi, tais-toi !

MICHEL. Je sais que, depuis le jour où tu as sauvé la vie à la baronne de Preuil et à sa fille qui habitent ce château, à l'entrée du village, tu vas rôder chaque jour sous les fenêtres de la belle Marguerite, dont la main blanche soulève les rideaux comme pour voir le temps qu'il fait dehors.

ALBERT. Oh! cela n'est pas... ne crois pas...

MICHEL. Allons donc, j'ai de bons yeux !... elle ne manque pas une seule fois au rendez-vous.... il n'y a pas là de quoi se désespérer.

ALBERT. Et que veux-tu donc que j'espère ?... obscur et perdu dans la foule des soldats, quand elle est entourée partout des hommages les plus empressés, quand un mariage va l'unir à un parent de sa mère, le comte Ulric de Fitzabern, ce fat allemand qui fait tant de fracas dans la société de nos officiers.

MICHEL. Oui, mais cette mère-là n'est pas une tigresse, peut-être !... elle ne peut avoir oublié qu'il y a trois mois, quand des chevaux furieux emportaient sa voiture, tu as eu le courage de te jeter à leur rencontre, au moment où calèche et belles dames allaient faire le saut dans un polisson de précipice... et la blessure que tu as reçue, en exécutant ce tour de force-là pour ses beaux yeux et ceux de sa fille, ça mérite bien un peu de reconnaissance.

ALBERT, *amèrement.* Oui, elle m'offrait de l'or... Marguerite a seule compris mon refus.

MICHEL. Mieux que ça... elle t'a fait transporter au château... et pendant les quinze jours que ta blessure t'a retenu sur le dos... elle t'a soigné avec le zèle et l'amitié d'une sœur.

ALBERT. Ah ! combien je bénissais mes souffrances, puisqu'elles avaient le pouvoir d'amener cet ange à mon chevet !... Mais alors ce parent de sa mère, ce comte de Fitzabern était à Vienne... Oh ! cet homme, je le hais d'instinct, Michel, et sans doute il me le rend bien, car toutes les fois que je le rencontre, je lis l'insulte dans ses yeux.

MICHEL. Eh bien, la guerre alors !... un hussard de Chamboran ne doit pas la craindre !. .

Il se promène avec Albert en continuant la conversation. Tous les autres personnages, rentrés tous en scène, se sont rapprochés.

PAMÉLA, *à Kretly.* Les pieds me brûlent, Kretly... il faut absolument que je voie Ulric... je vais me rendre au château de sa parente... et si sa conduite ne m'apparaît pas blanche comme neige...

KRETLY. Que ferez-vous ?...

PAMÉLA, *remontant avec Kretly.* Je ne sais pas au juste... mais je prévois une scène atroce.

Sonnerie dans la coulisse. La nuit vient, on voit un domestique allumer les lampions qui garnissent le dessus du mur. Le transparent s'éclaire. Conserver un demi-jour.

LANGLUMÉ. Entendez-vous, vous autres? le poulet d'Inde languit de ne pas vous voir là-bas... Brigadier Pingoin, emmenez-moi ces drôles.

LANGLUMÉ.

AIR : *Je suis la bohemienne.*

Vite en deux temps,
Tas d' garnements,
Qu'on s' rende à l'écurie,
Et que soudain,
L'étrille en main,
On serve sa patrie !
Un savant qui, j' parie,
Sortait de l'infant'rie,
A dit que le cheval
D' l'homme est le premier vassal !
Il en parle à son aise !
Chez nous c'est une autr' thèse
C'est l'homme qu'est le vassal,
Et qui sert l'animal.

ENSEMBLE.

PINGOIN.

Vite en deux temps,
Mes p'tits enfants,
Qu'on s' rende à l'écurie,
Et que soudain,
L'étrille en main,
On serve sa patrie.

LANGLUMÉ.

Vite en deux temps,
Tas d' garnements
Qu'on s' rende à l'écurie,
Et que soudain,
L'étrille en main,
On serve sa patrie.

TOUS LES TROMPETTES.

Vite en deux temps
El pas feignants,
Filons à l'écurie,
Et là soudain,
L'étrille en main,
Servons notre patrie !

Les Trompettes qui ont défilé par deux, sur le chœur, sortent par le fond, à droite.

SCÈNE V.

ALBERT, *seul.*

Espère, me dit Michel... Marguerite est touchée de ton amour... Ah ! s'il disait vrai ! Grands dieux !... c'est elle qui se dirige de ce côté avec sa mère... sans doute elles viennent chez le colonel... un grand dîner, un bal ce soir... cet odieux comte les accompagne... mille schabraques, toujours avec elle !..

SCÈNE VI.

ALBERT *à l'écart*, LA BARONNE, MARGUERITE, LE COMTE.

LE COMTE. Vous le voyez, mesdames, c'est une véritable promenade... voici l'entrée des jardins du colonel.

LA BARONNE. Marguerite refusait d'assister à cette fête... Mais nous ne pouvions nous en dispenser.

LE COMTE, *à Marguerite.* Est-il vrai, mademoiselle?... Le colonel ne vous l'eût jamais pardonné... car c'eût été le priver du plus gracieux ornement de son bal.

MARGUERITE. Monsieur...

ALBERT, *à part.* Le fat !

MARGUERITE, *à part.* C'est lui !.. pauvre Albert !... que m'importe ce bal?... il n'y sera pas.

LE COMTE. Qu'avez-vous, mademoiselle? vous paraissez inquiète, agitée... (*Apercevant Albert.*) Encore ce soldat... il est temps de mettre un terme à cette insolente persistance.

MARGUERITE, *à part.* Comme le comte le regarde !... se douterait-il...

LA BARONNE. Eh bien, mon cher comte, nous vous attendons.

LE COMTE. Ah! mille pardons, mesdames... (*Les conduisant à la grille.*) Vous voilà chez le colonel... veuillez entrer... je suis à vous dans un instant.

MARGUERITE, *inquiète.* Que va-t-il faire?

LA BARONNE. Entrons, ma fille !

Les deux dames entrent chez le Colonel.

SCÈNE VII.

ALBERT, LE COMTE; *puis* PINGOIN *et* TROIS HUSSARDS *en arme.*

LE COMTE. Holà, mon ami, deux mots.

ALBERT, *à part.* L'insolent !..... (*Haut.*) Que me voulez-vous, monsieur?

LE COMTE. Vous donner un bon conseil.

ALBERT. Bien obligé..... mais je ne crois pas en avoir besoin.

LE COMTE. C'est ce qui vous trompe, mon cher... car je me suis aperçu depuis quelques jours d'une ridicule insistance à vous trouver sur la route des dames que j'accompagnais tout à l'heure.

ALBERT. Monsieur !

LE COMTE. Peut-être croyez-vous justifier cette conduite par le service que vous avez eu l'honneur de rendre à mes nobles parentes... c'est une erreur dont je dois vous désabuser... Vous avez fait bravement ce jour-là..... l'on vous a payé sans doute?..... tout est dit..... Aussi je vous engage, une autre fois, à rester à distance respectueuse, quand elles passeront.

ALBERT, *qui a fait un mouvement.* Je n'ai d'ordres à recevoir à cet égard que de ces dames... et quant à vous, monsieur...

LE COMTE.

AIR : *Ta mère méprise ma famille* (de Ketly).

Vous vous fâchez?... vous avez tort, que diable!
De sa nature l'Allemand
Avec chacun est fort traitable,
Sa patience a des bornes pourtant...
Enfin, mon cher, puisqu'il faut vous l'apprendre,
Dans son pays on veut être chez soi.

ALBERT.

Il fallait donc savoir le mieux défendre...
Et les Français n'y feraient pas la loi !

LE COMTE. Qu'est-ce que c'est?... je crois que vous me manquez?..

ALBERT. Eh bien, si je vous ai manqué, prenez donc une épée, me voilà prêt à vous donner satisfaction.

LE COMTE, *riant.* Ah! ah! ah! délicieux, d'honneur !... une épée !... moi..... avec ce garçon...

Il s'éloigne et entre chez le Colonel.

ALBERT, *s'élançant.* Ah ! c'est trop d'insolence !

PINGOIN, *dans la coulisse.* En faction !... numéro quatre... Albert Chapuis... en faction.

ALBERT. En faction ! .... obéissons, mais plus tard, je le jure bien...

Il prend son mousqueton qu'à son arrivée il a placé près du banc de pierre.

PINGOIN, *en entrant.* T'as le numéro quatre... c'est le poste d'honneur, à la porte du colonel... tu entendras d'ici les violons... (*Il relève le factionnaire qui était à la grille et laisse Albert à sa place. Aux autres Hussards.*) Par le flanc droit, vous autres.

Pingoin et les Hussards sortent. Entrée de Paméla.

SCÈNE VIII.

ALBERT *en faction*, PAMÉLA.

PAMÉLA, *accourant*. Je ne l'ai pas trouvé !... Je suis arrivée trop tard pour lui arracher les yeux !... Les gens du château m'ont dit qu'il venait de sortir avec sa fiancée et sa mère, pour se rendre au bal chez le colonel des hussards... Sa fiancée !..... eh bien, qu'est-ce que je suis donc, moi ?...

AIR *du Bouquet de bal.*

Lorsqu'ici je m' rong' de colère,
Monsieur l' comt', vous êtes au bal...
Mais d'un autre bal, moi, j'espère
Vous donner bientôt le signal.
De l'orchestre j' fais mon affaire...
Et quand un' fois il commenc'ra,
J' vous réponds bien qu'à celui-là
Ce n'est pas le bruit qui manqu'ra. .
Non, bien sûr, à c't orchestre-là,
Ce n'est pas le bruit qui manqu'ra.

On entend la musique du bal.

La fête est commencée... sans doute il est à cette heure à faire les beaux bras auprès de cette Marguerite..... cette cousine dont il se croit déjà l'époux... Si je pouvais le prendre sur le fait...

Elle remonte et rôde, tâchant de voir ce qui se passe dans le jardin.

ALBERT, *à lui-même*. En faction à la porte !... pendant que ce comte, que je déteste, est près d'elle, à l'étourdir de ses sots compliments... Voilà le bal qui commence... Combien ne donnerais-je pas pour avoir le droit d'être là, de danser avec elle, de serrer sa main, dont la pression répondrait peut-être à la mienne... Mais à travers les rideaux, j'aperçois d'ici les mouvements rapides des danseurs qui passent comme des ombres... A sa grâce, à sa taille si légère, je ne puis manquer de la reconnaître... examinons.

PAMÉLA, *à elle-même*. J'ai la tête qui me brûle..... j'ai des démangeaisons dans les doigts... Ah ! Kretly !... peut être m'aidera-t-elle...

Fausse sortie; elle est retenue par les Trompettes qui viennent de rentrer par le fond, à droite.

SCÈNE IX.

ALBERT, PAMÉLA, MICHEL, PAVILLON, CARABI, BIDOUX, TONQUIN, GAROU, LURLURE, BIGORNAU.

PAVILLON. Eh bien, où vas-tu, donc tapin ?... tu fuis les amis !

PAMÉLA. Moi ! du tout, au contraire... (*A part.*) Quel contre-temps !

MICHEL. Eh bien, reste avec nous, camarade..... je ne sais pas pourquoi tu m'as plu tout de suite.

PAMÉLA, *à part*. Voyez-vous ça ?

PAVILLON. Et à moi aussi.

TOUS. A moi aussi.

PAVILLON. Entre jolis soldats ça se comprend... Et vrai, pour un fantassin, tu peux te vanter d'être ficelé ?

PAMÉLA. Vraiment !..... (*A part.*) Ça m'amuserait si je n'étais pas si furieuse.

Elle regarde du côté de la fête.

PAVILLON. Un bal... des illuminations..... N'est-ce pas, tapin, que notre colonel fait joliment les choses ?

CARABI. Oui, pour l'état-major... et c'est fichant tout de même de rester à la porte.

BIGORNAU. Ah ! mâtin !... cette musique donne des envies de danser...

Danse grotesque.

MICHEL. Eh bien, attends ; je vais prévenir le colonel, il mettra ses gants blancs et il viendra te chercher.

PAVILLON. C'est pas encore tant la danse que je regrette, moi, c'est les rafraîchissements.

CARABI. Moi aussi !..... j'ai vu passer une brioche qui ne me sort pas de la tête.

BIDOUX. Moi un baba que j'en suis resté tout chose.

PAMÉLA, *à part*. Oh ! quelle idée !..... (*Haut.*) De sorte, camarades, que vous ne seriez pas fâchés de goûter à tout ça ?...

BIGORNAU, *bêtement*. Vous croyez, fantassin, qu'on pourrait ?...

PAMÉLA. Oui, si vous n'êtes pas des capons !

TOUS. Des capons ?

PAMÉLA. Voilà mon idée..... il faut qu'il y en ait un qui se sacrifie à occuper le factionnaire pendant que les autres fileront.

MICHEL. Et une fois dedans, main basse sur la brioche.

CARABI. Enlevé le baba !

BIDOUX. Maraude complète enfin !

PAVILLON. L'eau m'en vient déjà à la bouche.

AIR : *Comme il m'aimait.*

C' qu'on a chipé !... (*bis.*)
Avec plus d' grâce
On sent qu' ça passe...
C' qu'on a chipé (*bis.*)
A toujours un goût plus huppé...
Ces gros bonnets qu' tout bas l'on nomme,
Qu'est-ce qui les rend ronds comme un' pomme ?...
C' qu'ils ont chipé ! (*bis.*)

PAMÉLA, *à part*. Que j'entre seulement... il me sera facile à l'aide du tumulte..... Ah ! monsieur le comte, tenez-vous bien.

PAVILLON. Mais regardez donc le factionnaire..... il a le nez en l'air à examiner les danseurs... il est dans le cas de ne pas nous voir.

PAMÉLA. En route donc !

CHOEUR.

Air allemand.

De la prudence,
Oui, c'est conv'nu !
Surtout faisons silence !
Si l'un est vu,
Bien entendu
Qu' les autr's gagn'ront de l'avance.

PAVILLON.

Veillez, amis !
C'lui qui s'ra pris,
Il faudra qu'il s'en prive...

CABARI.

Pour lui, ma foi,
Tant pis !

PAMÉLA, *à part.*

Oh ! moi,
J' pass'rai, quoi qu'il arrive !

REPRISE DU CHOEUR.

De la prudence, etc.

Pendant la reprise du chœur, les Trompettes, guidés par Paméla, se glissent dans le jardin. Au moment où Bigornau, qui est le dernier, va passer, Albert l'arrête et le repousse.

ALBERT. On ne passe pas !

BIGORNAU, *à part.* Mâtin ! me voilà pris !... C'est-y fichant !... dire que c'est sur moi que ça tombe..... (*Haut, à Albert.*) C'est que je voudrais seulement voir un brin.

ALBERT, *le repoussant.* On ne passe pas, vous dis-je ?... Allons, au large !

BIGORNAU, *se retirant.* Je m'en vais !... je m'en vais !... (*A part.*) Pourvu qu'ils me gardent ma part de brioche.

Il fait une deuxième tentative, et est encore repoussé par Albert. Il sort grotesquement.

SCÈNE X.

ALBERT, *seul, regardant dans le jardin.*

Ah !... les fenêtres sont ouvertes maintenant..... je vais la voir tout à mon aise..... Dieux !..... la voici ! qu'elle est belle..... Ce comte !... encore ce comte !... que lui dit-il ? O ciel !... elle lui abandonne sa main... Il ose y porter ses lèvres... mille chabraques !... et moi je suis là qui fais sentinelle à la porte !... oh !.... j'ai des vertiges !..... ce comte.... ce fat... qui a osé m'insulter tout à l'heure..... mais si je voulais..... j'ai là sa vie dans ma main !..... car, n'est-ce pas, ma bonne carabine, nous ne manquons jamais la cible..... Et cette insolente poupée n'est pas plus difficile à toucher ?... Tentation !... tentation !...

Il arme sa carabine.

Air : *C'était Renaud.*

Eh ! bien je vais...
Abaissant son arme.
Malheureux, que fais-tu ?
Songe qu'en France il te reste une mère !
Lui dira-t-on que je suis devenu
Un assassin sur la terre étrangère ?
Oh ! qu'il s'éloigne alors !... Dieu !... je le vois !...
Près d'elle encore, il brave ma colère !
Il relève sa carabine et la baisse après un temps.
Fuyons, fuyons !... car je le sens, ma mère,
Ton fils t'oublierait cette fois !
Oh ! oui, fuyons ! car j'oublierais tout cette fois !
Il jette sa carabine à terre et s'enfuit avec égarement.

SCÈNE XI.

LANGLUMÉ *sortant de chez le Colonel, puis* PINGOIN, *puis* ALBERT.

LANGLUMÉ. Mais c'est une horreur !..... c'est une infamie !... (*Appelant.*) Pingoin !... brigadier Pingoin !

PINGOIN, *entrant.* Qu'est-ce qu'il y a donc, maréchal des logis ?

LANGLUMÉ. Il y a que le colonel est furieux .. Il y a que tous les rafraîchissements ont disparu de l'office comme si une bande de cosaques y avait fait une rafle .. les invités sont là le bec dans l'eau... pas une brioche, pas un baba, pas un échaudé à leur offrir.

PINGOIN. Ah ! sapristi !... je plains les invités... c'est toujours une fichue chose que d'être le bec dans l'eau !... Ah ! mon Dieu, le factionnaire !... ils ont raflé le factionnaire avec les brioches et le baba !... Mais ces voleurs-là sont des anthropopbages !

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Je comprends bien qu'on avale un' brioche,
Je comprends bien qu'on avale un baba,
Mais je prévois ici quelque anicroche,
Car un hussard ne s'aval' pas comme ça.
Les femm's parfois m'ont mangé de caresses,
Mais je r'venais au poste encor' dispos...
Si de queuqu' bell' c'est un' preuv' de tendresse,
Elle aurait dû laisser au moins les os.

LANGLUMÉ, *ramassant le mousqueton d'Albert.* Une carabine abandonnée !... celle du factionnaire, sans doute !...

ALBERT, *entrant.* Qu'ai-je fait, mon Dieu ?... quel délire !... quitter mon poste !... Hâtons-nous de réparer ma faute... Il est trop tard !

PINGOIN. Eh bien, le voilà, mon factionnaire .. c'est le numéro quatre... c'est Albert Chapuis.

LANGLUMÉ, *à Albert.* Eh bien, c'est du joli... c'est du propre !.. (*Allant à lui.*) Si c'était en présence de l'ennemi, savez-vous que c'est la fusillade qui vous reviendrait ?... Ici, vous aurez de la chance, mon garçon, si

l'on vous passe ça, à moins de huit jours de salle de police.

ALBERT, *avec résignation*. J'ai mérité mon sort... je le subirai sans me plaindre.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MICHEL, CARABI, PAVILLON, LURLURE, BIDOUX, TONQUIN, GAROU.

MICHEL, *sur le seuil de la grille*. Qu'entends-je?... Albert!... ce factionnaire était Albert... puni! .. puni pour nous sans doute... Ah! je ne le souffrirai pas... (*S'avançant.*) Grâce, maréchal des logis, grâce pour Albert!... c'est moi seul qui suis coupable.

LANGLUMÉ. D'où sort-il donc, celui-là?

PINGOIN, *voyant sortir les autres successivement*. Tiens! tiens! tiens!

LANGLUMÉ, *de même*. Tiens, tiens, tiens... je vous tiens, mes gaillards!... Qu'est-ce que vous faisiez là dans le jardin?

PAVILLON. J'y venais étudier la botanique.

CARABI. J'y venais observer les étoiles.

TONQUIN. J'y rêvais à la beauté qui m'est chère.

LURLURE. Je m'y livrais à la chasse aux hannetons.

BIDOUX. J'y venais chercher des simples... maréchal des logis.

LANGLUMÉ. Brigadier Pingoin, je crois que voilà mes cosaques.

PINGOIN. Je flaire d'ici la brioche.

LANGLUMÉ. Je sens une odeur de baba..... Voyons, drôles, avouez tout... vous venez de voler les brioches et les babas du colonel.

MICHEL. Des brioches... connais pas!

PAVILLON. Des babas... connais pas!

CARABI. Connais pas!

BIDOUX. Connais pas!

GAROU, TONQUIN *et* LURLURE *ensemble*. Connais pas!

LANGLUMÉ. Ah! connais pas... (*Il décoiffe Michel, une brioche tombe de son shako.*) Qu'est-ce que c'est donc que ça?

PINGOIN, *décoiffant Pavillon, même jeu*. Et ça?

LANGLUMÉ. Et ça?

PINGOIN. Et ça?...

Même jeu à tous; les Trompettes confus remontent la scène.

MICHEL, *à mi-voix*. Enfoncés, camarades!

PAVILLON. C'est égal, ce qui est avalé est avalé!

LANGLUMÉ, *mangeant une brioche*. Quelle immoralité!... Ah! brigadier Pingoin, je veux que ces brioches vous servent de poison si ces brigands-là n'abrègent pas mes jours... Conduisez-moi ces maraudeurs à la salle de police, en compagnie de votre farceur de factionnaire.

PAMÉLA, *paraissant à reculons, à l'entrée du jardin*. Impossible de mettre la main dessus...

LANGLUMÉ, *à sa vue*. Qu'est-ce que je vois encore?...

PAMÉLA, *s'arrêtant*. Ah!... là-bas, dans cette allée... c'est bien lui cette fois.

Elle fait un pas pour rentrer dans le jardin.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PAMÉLA.

LANGLUMÉ, *la saisissant*. Ah! mille z'yeux!... c'est le tambour!... Ah! et toi aussi, mon drôle?

PAMÉLA, *se débattant*. Laissez-moi!... laissez-moi donc!... (*A part.*) L'animal!... m'arrêter au moment.... (*Haut.*) Laissez-moi tranquille... je ne vous connais pas!

LANGLUMÉ. Pas de bruit, joli cœur; songe que tu parles à ton supérieur, qui n'est pas en train de rire.

PAMÉLA. Je me fiche pas mal de vous!

LANGLUMÉ. Ah! tu te fiches... Pingoin, conduisez-le provisoirement à la salle de police avec les autres!

PAMÉLA, *furieuse*. A la salle de police!... moi?... vous êtes un vieux fou!

LANGLUMÉ, *lui secouant le bras*. Des injures!... Allons... marche!

PAMÉLA. Encore une fois, vous ne voulez pas me lâcher?... eh bien, attrapez celui-là!

Elle lui donne un soufflet.

TOUS. Un soufflet!

LANGLUMÉ, *furieux*. Un soufflet!... à moi!... ah! c'est une chose qui... un crime que... Emmenez le, Pingoin, qu'il disparaisse!... car je l'égrugerais comme un grain de sel... et c'est au conseil de guerre qu'il appartient à présent!

AIR : *Final du premier acte de Lucrèce Borgia.*

LANGLUMÉ.

Quel scandale
Que rien n'égale!
Faut que j'avale
C't affront sanglant!
Mais j' l'espère,
L' conseil de guerre
Saura faire
Justic' prompt'ment.

LES TROMPETTES, ALBERT, ETC.

Quel scandale
Que rien n'égale!
Suit' fatale
De l'égar'ment!
Pourquoi faire
L' conseil de guerre?

L' pauvre hère
Est fau vraiment !
PAMÉLA, *à part.*
Quel scandale
Que rien n'égale !
Ma rivale
Est là pourtant !
Mais j'espère
Que ma colère
Saura faire
Justic' prompt'ment.
LANGLUMÉ.
Ma vengeance
Est certain' d'avance...
Ce crime aura son châtiment ! (*bis.*)
REPRISE DE L'ENSEMBLE.
Quel scandale, etc.

Pingoin emmène les Trompettes et Albert. Paméla est entraînée par deux hussards, malgré sa résistance. Langlumé rentre chez le Colonel.

ACTE DEUXIÈME.

Premier Tableau.

Une salle de police. Lit de camp à gauche ; porte en fond qui conduit dehors ; porte à droite qui communique avec une autre pièce ; les murs, blanchis à la chaux, sont barbouillés de dessins fantastiques et d'inscriptions grotesques ; en face du public est le romance de la salle de police, écrite avec les hiéroglyphes d'usage, deux bancs, une cruche, une planche au-dessus de la porte d'entrée.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALBERT, MICHEL, PAVILLON, CARABI, BIDOUX, LURLURE, GAROU, TONQUIN, LE PÈRE LAGRENOUILLE, HUSSARDS.

PAVILLON, *dessinant sur le mur avec du charbon.* Là... voilà que j'ai fini !... et je dis que c'est un peu ressemblant...

Les Trompettes s'approchent.

CARABI. C'est le caniche de *sirugien* major.

BIDOUX, *le regardant.* Eh non, bêtat... c'est la sourde... la mère Firbach.

PAVILLON. Vous êtes des serins !

AIR *du Luth galant.*

Ce sont les traits de c'lui qui pass' son temps,
Chers camarad's, à nous fourrer dadans...
CARABI.
Dieu ! comm' tu l'as fait laid !
PAVILLON.
Il l'est bien davantage !
Des peintres sont dev'nus
Amoureux d' leur ouvrage,
Mais de ce vieux grigou, quand j' contempla l'image,
J' l'abomine encor plus ! (*bis.*)

BIDOUX. C'est frappant !... seulement le maréchal des logis a le nez plus long.

PAVILLON, *parlant au dessin qu'il a fait.* Vieux dur-à-cuire, va !... je vais te dire à ton nez ce que je pense à ton égard... tiens, tiens !... voilà mon opinon sur ton compte !

Geste de poudrer, etc.

MICHEL, *assis à gauche sur le lit de camp avec Albert.* Allons, mon pauvre Albert... tâche de t'égayer un peu... ça m'assassine, vois-tu, de t'entendre soupirer comme ça...

ALBERT. Deux jours sans la voir !... et pendant ce temps-là, le comte...

MICHEL. Laisse-moi donc tranquille avec ton comte... Si la petite t'aime, il en sera pour ses frais, voilà tout.

ALBERT. Si elle savait ce qui m'arrive, que penserait-elle de moi ?... cette punition...

MICHEL. Eh bien, quand elle saurait que tu es à la salle de police... faut bien qu'on étrenne tôt ou tard... Moi, j'ai étrenné tout de suite.

ALBERT. Pendant ces deux jours, que d'événements ont pu survenir !... Après avoir terminé les affaires de la succession qu'elle était venue recueillir ici, madame de Preuil, quoique Allemande, se propose de retourner en France... et d'un moment à l'autre...

MICHEL. Elle peut défiler la parade.

ALBERT. Si elles partent, ce comte n'abandonnera pas ainsi l'espoir de posséder Marguerite... il les accompagnera sans doute... Ah ! je suis d'une inquiétude !...

Ils se lèvent.

MICHEL. Je comprends ça... Eh bien, j'irai à la découverte, et ce soir, tu auras des nouvelles de ta belle.

ALBERT. Tu oublies que nous sommes à la salle de police ?

MICHEL, *baissant la voix.* J'ai le moyen d'en sortir quand je veux.

ALBERT. Comment ?...

MICHEL, *de même.* Là, derrière le lit de camp... une pierre de la muraille qui se déta-

che à volonté... juste de quoi passer un homme, et encore, il ne faut pas qu'il soit bien gros... Comme j'ai étrenné le premier le local en arrivant, c'est un truc que j'ai appris d'un farceur du régiment que nous avons remplacé.

ALBERT. Ainsi, ce soir, dis-tu?...

MICHEL. Oui, une fois qu'il fera noir, je te promets... Mais assez causé... faut pas qu'on se doute... fumons plutôt une pipe... (*Haut.*) Hé! camarades!... qu'est-ce qui a un peu de tabac à me prêter?

CARABI. Nous n'avons plus qu'une pipe pour nous tous... c'est pas ton tour!

BIDOUX. C'est à moi!

MICHEL, *le repoussant et allumant sa pipe.* Va donc! ça te donnerait des vapeurs... Si tu tiens à te distraire, va-t'en aider le père Lagrenouille qui s'amuse là-bas à confectionner des chaussons de lisière.

BIDOUX. Merci! en voilà un mesquin de travail, pour un homme!

Les Trompettes se rapprochent bruyamment du père Lagrenouille, qui travaille gravement sur un coin du lit de camp.

CARABI. Dites donc, père Lagrenouille... est-ce que vous avez des cors?

LAGRENOUILLE. J'ai des cors si ça me plaît, gamin.

PAVILLON. Eh! non... c'est pas pour lui, c'est pour la bourgeoise de son logement, à qui qu'il fait la cour.

CARABI. Oh! excusez!... ce monsieur qui entretient les femmes avec des chaussons de lisière.

TOUS. Ohé! ce monsieur!

PAVILLON. Silence!... respect aux beaux-arts!

TOUS. Respect aux beaux-arts!

MICHEL. Taisez-vous, braillards! vous allez réveiller ce pauvre petit tapin qui dort là... (*Il indique la chambre à droite.*) Son affaire n'est pas bonne, à lui... un soufflet à un sous officier... il sera fusillé, c'est sûr!

ALBERT. Pauvre enfant!... espérons qu'on aura égard à son age.

PAVILLON. Ce qui me surpasse, c'est que le fantassin n'a pas l'air de se douter de ce qui lui revient... il prétend qu'il s'en tirera.

MICHEL. Le voilà qui se réveille... Pas de calembours, vous autres... vous savez que ça l'embête.

CARABI. C'est vrai qu'il est un peu faronche, le tapin... il baisse des fois les yeux comme une fille... et quand on dit des gros mots, il se fâche.

BIDOUX. Ou bien il se retire dans cette chambre, où il passe la nuit, et que nous lui avons cédée, pour lui seul... faut des égards pour le malheur.

PAVILLON. En voilà un qui est heureux d'être tombé dans une salle de police aussi bien composée!

Entrée de Paméla sortant de la pièce à droite.

SCÈNE II.

LES MÊMES, PAMÉLA.

PAMÉLA. Camarades, il n'est pas venu de lettre pour moi?

PAVILLON. Rien de nouveau, mon bonhomme.

PAMÉLA, *à part.* Deux jours sans nouvelles!... Kretly ignore sans doute ma sotte aventure et me croit retournée à Vienne... (*A Michel.*) Camarade... cette lettre que vous m'avez tant promis de faire parvenir hier...

MICHEL. Est à son adresse à présent, j'en réponds.

PAMÉLA. Ainsi donc, aujourd'hui je puis espérer... mais par quel moyen?...

MICHEL. C'est mon affaire... Tout à l'heure, tu auras la réponse de Kretly.

PAVILLON, *bas à un autre.* Kretly connaît sa sœur... il l'aura chargée de quelques démarches.

PAMÉLA, *à elle-même, à l'écart.* J'espère qu'en voilà des tribulations... Etre mise à la salle de police en compagnie d'une troupe de mauvais sujets... quelle situation pour une femme établie... pour une modiste qui coiffe tout ce qu'il y a de plus hupé à la cour de Vienne... Après ça, mes compagnons d'infortune sont bien gentils... et si j'avais le temps de penser à autre chose qu'à la perfidie de mon vaurien... Allons, si, comme ce jeune homme me l'assure, Kretly a reçu ma lettre hier au soir, elle aura porté à Ulric le billet qu'elle contenait... et quelle que soit sa scélératesse, il viendra... car je lui dis que je puis l'y forcer... Oh! s'il pouvait se justifier!...

AIR des *Amours de Michel et Christine.*

Malgré moi j'espère
Que ce monstre-là
A se blanchir peut être parviendra;
Alors ma colère
Bientôt se fondra,
Mon faible cœur alors pardonnera!
Oui, je sens que toujours fidèle,
Mon Ulric à moi reviendra...
Désormais plus d' ruptur' nouvelle,
Et mon chagrin disparaîtra...
Oui, tout le passé s'oubliera
On pour en rire on l' rappel'ra.
Riant.
Ah! ah! ah! toujours amoureux,
D' la sall' de polic' nous rirons tous deux...

Ah! ah! eh! mon Dieu, le bon tour
Que les caravan's de monsieur le tambour!

PAVILLON, *aux autres.* Tiens, voilà le tapin qui rit tout seul à présent!...

MICHEL. Eh bien, camarade, il paraît que ça va mieux?... Bah! l'on vit à la salle de police comme ailleurs.

CABABI. Parbleu, si on en mourait, il y a longtemps que tu serais trépassé.

On entend sonner six heures.

PAVILLON. Six heures... le vieux Langlumé va faire sa ronde... (*A Michel.*) Dépêche-toi d'éteindre ta pipe... notre pauvre bouffarde!... c'est la seule qui ait échappé à ce monstre-là.

MICHEL, *éteignant sa pipe.* Oh! messieurs!... une idée!... une farce à faire à notre persécuteur.

CABABI. J'en suis!

PAMÉLA, *gaiement.* Et moi donc!...

MICHEL. Passez-moi une gamelle.

CABABI. Une gamelle... voilà!

Il va chercher une gamelle qui est placée auprès du père Lagrenouille, et jette ce qu'elle contient.

LE PÈRE LAGRENOUILLE. Mes choux! gredin de Cabaki qui me jette mes choux..

MICHEL. Silence, vieux pochard!... soyons un peu Français. Maintenant, la cruche! (*On lui apporte la cruche; il remplit d'eau la gamelle, la place sur la planche qui est audessus de la porte, et l'attache au guichet au moyen d'une ficelle.*) Voilà ce que c'est!

PAVILLON. Attention!... j'entends l'ennemi!

Les Trompettes remettent vivement à sa place le banc qui a servi à Michel, et chacun prend une attitude indifférente. Bruit de verrous.

SCENE III.

LES MÊMES, LANGLUMÉ.

Au moment où Langlumé ouvre la porte, la gamelle pleine d'eau lui tombe sur la tête.

LANGLUMÉ. Sacré mille!... quel est le polisson qui a fait ce coup-là?...

PAVILLON, *à part, à droite.* Oui, cherche!

LANGLUMÉ. Vous ne répondez pas?... Le coupable... il me le faut... nom d'un petit bonhomme!... Celui qui me le nommera, je le fais sortir à l'instant de la salle de police... Eh bien, voyons... j'attends!

MICHEL. Et vous attendrez longtemps, maréchal des logis.

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

De tous les genres de bamboche
Ce lieu vous offre une grand' variété...
Mais vous feriez un' fière brioche,
Si vous veniez y chercher nn' lâch'té,
Ici l'on n' fait pas d' tâcheté.
C'est le séjour des enfants d' la malice,
Des mauvais's têt's, des blagueurs, des soiffeurs...
Mais bien qu'à le sall' de police,
Vous n' trouv'rez pas de dénoncieteurs...
Cherchez ailleurs des dénonciateurs!

LANGLUMÉ, *à part.* Il a sacrebleu raison... j'en serai pour ma potée d'eau... (*Haut.*) Hum!... ça sent la pipe ici... on a fumé ici, pour sûr.

PAVILLON. Fumer!... excusez, et avec de quoi donc?... Vous êtes la mort aux pipes, maréchal des logis...

MICHEL, *à part.* Voyons s'il apporte la réponse du tapin avec la mienne.

Il tourne autour de Langlumé et détache adroitement deux billets attachés ensemble à la manche droite de sa pelisse.

PAVILLON, *de même.* Il doit avoir un billet pour moi.

Même jeu pour prendre un billet attaché à la manche gauche.

LANGLUMÉ. Vous êtes malins, mes gaillards... mais je suis tranquille, quand je vous tiens en cage... parce que là, il n'y a pas moyen de me monter des couleurs.

PAVILLON, *à part.* Non, on se gêne.

LANGLUMÉ, *à Albert.* Toujours triste, mon garçon.

Il continue de lui parler bas.

MICHEL, *à mi-voix, à Paméla.* Voilà ta réponse, camarade.

PAMÉLA. Enfin!

MICHEL, *à part.* Voyons ce que chante la mienne...

Il lit bas.

PAMÉLA, *parcourant des yeux la lettre que lui a donnée Michel.* Bonne fille... elle ignorait tout... elle a vu mon pendard... il a promis de venir aujourd'hui même...

MICHEL, *à lui-même.* Gentille Kretly!... mais ce soir je te dirai de vive voix... prévenons-la.

Il tire un petit portefeuille, en arrache un feuillet et écrit au crayon.

PAMÉLA, *à part.* Il me connaît... Il n'osera pas manquer à cette promesse.

PAVILLON, *qui de son côté a lu sa lettre, à lui-même, avec fatuité.* La petite commence à s'attendrir... Il est dit que je n'en manquerai pas une.

Même jeu que Michel. Il écrit.

ALBERT, *à Langlumé.* Merci, maréchal des logis... je suis sensible à l'intérêt que vous me portez.

MICHEL, *cachant derrière lui le billet qu'il vient d'écrire.* Et moi donc! maréchal des logis, je ne vous offrirai pas mon amitié...

mais vous avez mon estime. (*A part, glissant adroitement son billet dans la sabredache de Langlumé.*) Et mon poulet à Kretly, par dessus le marché.

PAVILLON. Moi, maréchal des logis, je vous accorde ma confiance... (*Même jeu que Michel.*) (*A part*) Et une place de facteur à la petite poste...

Bruit de verrous, la porte d'entrée s'ouvre, le Comte paraît.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE, *en entrant*. Le maréchal des logis de service ?...

LANGLUMÉ. Présent !

Le Comte lui remet un papier.

PAMÉLA, *à part*. C'est lui !

LE COMTE, *à part*. La voilà !

ALBERT, *à mi-voix*. Que vois-je ?... le comte de Fitzabern !

MICHEL. Hein ?... comment ?... ton rival !

LANGLUMÉ, *au Comte*. Votre ordre est en règle, monsieur... vous pouvez conférer avec le sujet en question... (*Lorgnant Paméla.*) C'est un enfant qui a trop d'esprit pour son âge... aussi, peut-être bien qu'il ne vivra pas.

LE COMTE. Ne pourrais-je rester seul avec lui ?

LANGLUMÉ, *désignant la chambre à droite aux Trompettes*. Allons, mauvais sujets, allez-voir là dedans si j'y suis.

LE COMTE, *qui s'est approché de Paméla, à mi-voix*. Imprudente ! vous ici !...

PAMÉLA, *élevant un peu la voix*. Eh bien ! je vous conseille de faire les gros yeux.

LE COMTE. Plus bas !

LANGLUMÉ, *aux Trompettes*. Voyons !... est-ce qu'on ne m'a pas entendu ?...

AIR : *C'est la retraite et rantanplan.*

Vous avez là votre boudoir,
Et d' la politesse c'est l' devoir...
L'entretien ne sera pas long,
A ces messieurs laissez l' salon.

MICHEL, *à Albert*.

Attends ! faut que j' dise
A c' beau monsieur
C' que j'ai sur l' cœur !

ALBERT.

Michel, pas d' bêtise,
De c' pauvre enfant c'est l' protecteur.

ENSEMBLE.

LANGLUMÉ.

Vous avez là votre boudoir,
Et d' la politess' c'est le devoir...
L'entretien ne sera pas long,
A ces messieurs laissez l' salon.

LES TROMPETTES.

Amis, entrons dans notr' boudoir ;
Pour le tapin, allons, prenons espoir ;
L'entretien ne sera pas long,
A ces messieurs laissons l' salon.

Les Trompettes, Lagrenouille et les Hussards entrent à droite, sortie de Langlumé par le fond.

SCENE V.

PAMÉLA, LE COMTE.

PAMÉLA. Je vous tiens donc enfin !

LE COMTE. Pourquoi cet air courroucé, Paméla ?...

PAMÉLA. Il me le demande, l'hypocrite !... mais je sais tout, horreur d'homme que vous êtes !

LE COMTE. Tout !

PAMÉLA. Oui, tout !... vos anciennes fredaines comme les nouvelles... votre rage effréuée pour le jeu... votre régiment de créanciers... votre débiue, enfin.

LE COMTE. Paméla, vous extravaguez !

PAMÉLA. Oh ! j'ai les preuves entre les mains !

LE COMTE. Les preuves ? (*A part.*) Que veut-elle dire ?...

PAMÉLA. Ce n'est pas de ça qu'il s'agit... je vous croyais riche, c'est vrai, vous me l'aviez dit... et il me semble que je me serais recarrée tout aussi bien que vos baronnes et vos marquises sur les coussins d'une calèche à quatre chevaux... ça m'allait, je ne m'en défends pas !... mais ça n'est pas pour ça que je vous ai aimé... c'était vous que je voulais avant tout... parce que votre traître de physique m'avait séduite, parce que je vous croyais sincère et que je me fiais à vos promesses... tandis que vous n'êtes qu'un polisson !

LE COMTE. Paméla !

PAMÉLA. Un polisson ! le mot est lâché.

LE COMTE. Paméla... je vous pardonne, car vous êtes folle.

PAMÉLA. Folle !... je l'ai été quand j'ai consenti à vous écouter... quand, enjôlée par vos serments, j'ai été assez faible... et comment en ai-je été récompensée ?... par une gueuserie des plus atroces... monsieur décampe un beau matin pour aller se marier avec une autre.

LE COMTE. Me marier !... Paméla, l'on vous a trompée...

PAMÉLA, *affirmativement*. Pour vous marier avec votre cousine, une riche héritière dont vous avalez déjà la dot en idée comme vous avez croqué votre patrimoine... Mais je suis venue pour y mettre ordre... Il pa-

raît que votre future belle-mère ne badine pas sur l'article des mœurs... on dit même qu'elle est pas mal bégueule... et quand je lui aurai fait lire certains papiers dont j'ai en l'esprit de m'emparer chez vous...

LE COMTE. Quels papiers !... Auriez-vous osé ?...

PAMÉLA. J'ai osé !... Il reviendra, que je me disais d'abord... mais à la fin je perds patience, je ne fais qu'un saut de mon magasin à votre hôtel... je mets tout sens sus dessous dans votre appartement, espérant trouver quelque indice, lorsque dans un tiroir de votre secrétaire, dont je venais de faire sauter la serrure...

LE COMTE, *vivement.* Eh bien ?...

PAMÉLA. Je trouve un portefeuille... et dans ce portefeuille, des paperasses qui m'en apprennent de belles !... Mais le plus curieux, c'est une lettre de votre ami Léopold... un autre gredin de votre espèce, qui me révèle le mariage que vous mitonnez pour vous tirer de l'horrible pétrin où vous êtes... Oh ! alors, je me sens éblouie par trente-six chandelles... je me serais trouvée mal, s'il y avait eu là autre chose que votre cornichon de domestique... mais je réfléchis que ce mangeur de choucroute mettrait deux heures à me faire revenir, et j'étais pressée... Je m'élance comme une flèche, décidée à me périr pour vous léguer un éternel remords... Déjà le charbon homicide est acheté... mais je réfléchis encore... je me dis que ça serait des bêtises... je revêts ce travestissement... et confiant mon magasin à ma première demoiselle, je me rends chez une amie que j'ai dans ce village, décidée à enfoncer votre mariage ou à vous poignarder jusqu'au pied des autels.

LE COMTE, *à part.* Peste soit de la folle et de la fatalité qui a fait tomber ce portefeuille entre ses mains... Mais ce n'est pas le moment de l'irriter... (*Haut.*) Calmez-vous, Paméla... J'avoue qu'il a été un instant question de ce mariage... ma parente, qui m'est fort attachée, paraissait le désirer vivement... et dans la circonstance difficile où je me trouve... Oui, si j'ai laissé croire à cette union, c'est uniquement pour me la rendre favorable, et la décider à payer mes dettes... (*Il lui prend la main.*) Mais, Paméla, peux-tu penser que j'aie jamais songé à t'abandonner, toi, ma bien-aimée ?... Si, au contraire, je m'évertue à rétablir ma fortune, n'est-ce pas dans le seul espoir de te la faire partager ?

PAMÉLA, *radoucie.* Eh bien alors, monsieur, pourquoi m'avoir caché la vérité ?... Je suis de bon conseil, allez !... Voyons, abandonnez tout à vos créanciers... moi, je vendrai mon magasin, mes chiffons, ma clientèle... vous serez peut-être quitte alors... Nous irons en France, à Paris... Quel bonheur !... il me semble que j'y suis déjà !

AIR *de M. Oray.*

Sans soucis, et libres tous deux,
Vite, mettons-nous en voyage.
Ah ! dans notre petit ménage
Combien nous allons être heureux !
Exempts de crainte importune,
En Franc' gaiement nous vivrons,
Et sans r'gretter la fortune,
Sans rougir, nous travaillerons !
Oui, j'aurai la vogue bientôt ;
Car je suis habile ouvrière,
Par mon talent je serai fière
D'augmenter notr' petit magot...
Un homm' doit se rendre utile,
Et pour vous j'intriguerai, moi...
Dans un bureau bien tranquille
Je vous obtiendrai quelque emploi...
Tout' la s'main', chacun d' notr' côté,
Nous piocherons... mais en revanche,
Nous donnerons notre dimanche
Tout au plaisir, à la gaieté ;
A votr' bras je m' vois d'avance...
J'ai mis mon joli chapeau,
Ma robe couleur espérance,
Vous votre bel habit barbeau...
On s' promène sur les boul'vards
Avec un genr' qui n'est pas mince,
Quand vient l' soir tous deux on pince...
Un' contredanse au salon d' Mars...
Si la campagne vous attire,
L' bois d' Montmorency me plaît,
Si le calembour vous fait rire,
Nous irons entendre Brunet !
Sans soucis et libres tous deux,
Vite, mettons-nous en voyage...
Ah ! dans notre petit ménage
Combien nous allons être heureux ! } *Bis.*

LE COMTE, *à part.* Charmante perspective ! mais il faut ravoir ces maudits papiers !...

PAMÉLA. Vous ne répondez pas... hésiteriez-vous ?

LE COMTE. Non... mais plus tard... dans quelques jours...

PAMÉLA. Tout de suite... je le veux...

LE COMTE, *à part.* Oh ! si je n'étais pas à sa discrétion !... (*Haut.*) Eh bien, oui, Paméla... nous partirons... cette nuit, je vous le promets... mais vous comprenez combien ma position exige de mystère... pour votre honneur à vous-même, il faut qu'on ignore votre escapade... Je vais d'abord m'occuper de votre mise en liberté sans trahir votre sexe... Patientez jusque-là... cette nuit vous serez libre, et avec moi sur la route de Vienne.

PAMÉLA. Oh ! je savais bien qu'au fond tu m'aimais toujours !

LE COMTE, *la serrant dans ses bras.* Si je t'aime !... A propos, Paméla... rends-moi ce portefeuille... je ne voudrais pas pour beaucoup que d'autres yeux que les tiens...

PAMÉLA. Ce portefeuille, je ne l'ai plus... je l'ai confié à Kretly.

LE COMTE. A Kretly!... quelle imprudence !...

PAMÉLA. Rassure-toi... elle est incapable de l'ouvrir sans y être autorisée... D'ailleurs, qu'y verrait-elle?... que vous avez joué et mangé votre fortune?... c'est un malheur, mais ça n'est pas un crime.

LE COMTE, *à part.* Je respire!... elle n'a pas découvert le fermoir secret... (*Haut.*) Encore quelques heures de captivité; mauvaise tête... (*Il l'embrasse sur le front.*) Adieu, ma Paméla... à cette nuit.

PAMÉLA. A cette nuit, monstre.

Rentrée de Langlumé par le fond, et des prisonniers par la droite.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LANGLUMÉ, TOUS LES PRISONNIERS.

ENSEMBLE.

AIR: *Fragment du Brasseur.*

LES PRISONNIERS.

Voici la fin d' la conférence,
Espérons que dans son malheur,
Le camarade est sûr d'avance
De l'appui de son protecteur!

LE COMTE.

J'ai terminé la conférence,
Oui, je serai son protecteur;
Pour votre ami bonne espérance,
Vous verrez finir son malheur.

PAMÉLA, *à part.*

J'en étais certaine d'avance,
Mon Ulric n'est pas un trompeur;
Oui, désormais bonne espérance,
Enfin il m'a rendu son cœur.

LE COMTE, *à Langlumé et faisant un signe d'intelligence à Paméla.* Je m'intéresse à ce jeune homme, maréchal-des-logis... je vais m'occuper de lui.

Les Prisonniers entourent Paméla.

PAVILLON. Il paraît, Tapin, que ton affaire s'arrange... tant mieux, mille trompettes !

LE COMTE, *à mi-voix, à Langlumé.* C'est un mauvais sujet... sa famille l'abandonne à la rigueur des lois... Vous recevrez bientôt des ordres du quartier général.

Il achève bas.

PAMÉLA, *aux Prisonniers.* Oui, mes amis, j'espère... j'espère beaucoup à présent.

MICHEL, *à part, observant le Comte.* J'ai idée que ce comte la fiche dedans avec ses promesses. (*A mi-voix, à Paméla.*) Dis donc, petit... ça pourrait bien être de l'eau bénite de cour que ce paroissien-là t'a donnée... Moi, je t'offre mieux que ça... la clef des champs pour ce soir, c'est plus sûr.

PAMÉLA, *de même et adressant un coup d'œil au Comte qui cesse de parler à Langlumé.* M'échapper!... oh! non, j'attends ici de trop bonnes nouvelles !

LE COMTE, *à part.* Maintenant, au quartier général... et puis après j'aviserai à retirer mon portefeuille des mains de cette Kretly.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Entrée de Pingoin. Il salue militairement le Comte et Langlumé, qui passent devant lui et sortent.

SCÈNE VII.

PINGOIN, TOUS LES PRISONNIERS, *puis aussitôt* BIGORNAU, *un pain de munition sous le bras.*

PINGOIN, *à la cantonade.* Jeune homme, donnez-vous la peine d'entrer... (*Bigornau paraît sur la porte*) et saluez la société.

TOUS. C'est Bigornau.

PINGOIN. Lui-même... ledit Bigornau étant le plus vilain soldat de tout l'escadron... sans dénigrer personne... Il y a longtemps que la salle de police manquait à son éducation... mais il n'y a que le premier pas qui coûte... Sur ce, je vous laisse l'oiseau... et je présente mes respects à ces dames.

Il sort.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, *excepté* PINGOIN.

BIGORNAU. Eh bien, il m'enferme!... Brigadier!... brigadier!...

MICHEL. Est ce que monsieur a oublié quelque chose dans son équipage?

BIGORNAU. Mâtin! que c'est laid ici!.... Brigadier!... brigadier!...

PAVILLON. Vous désirez sortir, jeune homme?... rien n'est plus facile... il n'y a qu'à demander: (*Criant.*) Le cordon, s'il vous plaît!

BIGORNAU, *bêtement.* Ah! il n'y a qu'à demander... (*Criant.*) Le cordon, s'il vous plaît!... le cordon, s'il vous plaît!

TOUS, *se moquant.* Ohé! Bigornau!.... Ohé!...

PAVILLON. Est-ce que par hasard le portier ne serait pas à son poste ?

TOUS. Le cordon, s'il vous plaît!.... le cordon!...

MICHEL, *à Bigornau*. Puisqu'il le faut, mon jeune ami, résignez-vous à rester... et permettez-nous de vous faire les honneurs du local...

PAVILLON, *le prenant par la main et le conduisant au lit de camp*. Voici d'abord le dodo!

MICHEL, *lui présentant la cruche*. Voici la cave... Champagne première qualité... Si monsieur veut en accepter un verre...

PAVILLON. Ne vous gênez pas, jeune homme, c'est de bon cœur.

MICHEL. Maintenant, c'est de votre bienvenue qu'il s'agit, jeune héros.

TOUS, *avec joie*. Oui, oui... la bienvenue!

BIGORNAU. La bienvenue!

MICHEL, *gravement*. C'est ici le temple de la vertu, jeune homme!... La première fois qu'un mortel en franchit le seuil, il doit, suivant l'usage antique et solennel, déposer son offrande, à seule fin de gargariser le gosier des fidèles... On recevra une, deux, trois pièces de cinq francs... ou même des napoléons, si vous l'exigez... Ça dépend de la générosité des personnes.

BIGORNAU, *se dirigeant vers la porte*. Ah bien! plus souvent!

On le fait descendre en le bousculant.

PAVILLON. Il n'y a pas de plus souvent... n'est-ce pas, vous autres?

TOUS. Oui, oui, la bienvenue!

MICHEL. Vous entendez ce murmure, jeune homme?.... ceci devient grave.... Messieurs, qu'on lui montre la loi.

PAVILLON, *apportant un vieux livre*. Voici le règlement du père Lajoie... la chose est formellement expliquée au chapitre IV, intitulé : Qui touche mouille!.... Fendez-vous donc sans résistance .. (*avec un geste grotesque*) et recevez notre bénédiction

Tous imitent le geste de Pavillon.

BIGORNAU. Si je n'ai pas d'argent, moi!

Il veut gagner la porte.

MICHEL, *le ramenant*. Couleur, jeune homme! couleur insidieuse et contradictoire!

AIR : *Le beau Lycas aimait Thémise*.

A confesser ça n'est pas l' diable,
Allons, mon garçon, fendez vous!

BIGORNAU.

Laissez moi, c'est épouvantable!

MICHEL.

Ça vous coût'ra deux pièc's cent sous!

BIGORNAU.

Deux pièc's cent sous!

PAVILLON.

Il faut te rendre!

La société s' lass' d'attendre,
Dépêchons nous, ou subit'ment
J' vas t'envoyer un renfonc'ment...

MICHEL, *à Bigornau*.

J'espèr' qu'on ne peut pas s'y prendre
Plus gentiment, plus poliment!

PAVILLON.

La société s' lass' d'attendre
J' vas t'envoyer un renfonc'ment...

MICHEL.

J' crois qu' c'est s'y prendra poliment.

BIGORNAU. C'est des bêtises... laissez-moi tranquille!

TOUS. A bas Bigornau... la savate à Bigornau!

On l'entoure, on le bouscule.

BIGORNAU. Voulez-vous bien me lâcher?... Au secours! à la garde!...

MICHEL. Silence!... Ça ne regarde plus maintenant que le prévôt... le plus ancien.

PAVILLON. Allons, père Lagrenouille, en fonctions!

LAGRENOUILLE. Me voilà... me voilà... Quand il s'agit de faire payer à boire, j'en suis toujours... A la bonne heure, c'est des bonnes farces, ça!

TOUS. Le jugement.

LAGRENOUILLE, *debout sur le lit de camp et drapé d'une vieille couverture*. Emparez-vous du *deliquant*... je vas prononcer mon jugement.

MICHEL. Silence pour le jugement!

LAGRENOUILLE. Au nom du père Lajoie, moi, le provôt, salutem omnibus.

TOUS, *saluant*. Salutem omnibus!

LAGRENOUILLE, *à Bigornau*. Grandus cornichonus et jobardum finitum... attention, c'est du latin!... tu vas payeribus cuibus subitum tout de suite... ou j'ordonibus de t'administreribus shlagum magnificum numéro chouetto... autrement dit savatibus, rasibus... voilà!

TOUS. Bravo! bravo le provôt.

BIGORNAU. Savatibus... rasibus!... qu'est-ce que c'est que tout ça?

PAVILLON. Tu vas le savoir!

MICHEL. Qu'on apporte les instruments du supplice!

BIGORNAU, *se débattant*. Le cordon, s'il vous plait!

Un banc a été placé au milieu de la scène, on y fait asseoir de force Bigornau, tous les prisonniers se rangent en cercle autour du banc, défilé général.

CHOEUR.

AIR : *On va lui percer les flancs*.

On va t' caresser le flanc,
En plein, plan, ran tan plan!
Tire lire
Ramplan!
On va t' caresser le flanc!
Ah! que nous allons rire!
Ran tan plan
Tirelire!
Préparez vous, beau sire,
Pour qu'on vous caress' le flanc,
En plein, plan, ran tan plan
Tirelire
Ran plan!
On va t' caresser le flanc,
Ah! que nous allons rire!

Pendant le chœur, qui est chanté deux fois, le père Lagrenouille, placé auprès de Bigornau, bat la me-

ture avec deux gros souliers d'écurie. La marche terminée, on s'empare de Bigornau, que l'on couche sur le banc.

BIGORNAU, *criant.* Non ! non !... Pas de savatibus... j'aime mieux payeribus.

MICHEL. Voyons donc le cuibns !

BIGORNAU. Ah ! mâtin ! mâtin !

Il tire une longue bourse et paye en rechignant.

LAGRENOUILLE. C'est pas le tout que d'avoir l'argent... c'est le liquide à présent ?

MICHEL. Soyez paisible, père Lagrenouille, je m'en charge... Pavillon, écoute.

Il lui parle bas à l'oreille.

PAVILLON. C'est compris...

Il se glisse le long du lit de camp et disparaît derrière.

MICHEL, *à Bigornau.* Les camarades sont contents de vous, jeune homme... il ne vous reste plus qu'à déchiffrer les caractères magiques qui sont tracés là, sur le mur. (*Il monte sur un banc où l'on fait monter également Bigornau, et, armé d'une baguette avec laquelle il lui montre chacun des caractères, il lui tape souvent sur les doigts.*) Attention !... et partons bien ensemble.

MICHEL et BIGORNAU.

Air arrangé par M. Oray.

Pelle noire, pelle blanche,
Pelle avec un joli petit manche !
Pelle en haut pelle en bas,
Et pelle qui n'en a guère !
Pelle en haut, pelle en bas !
Et pelle qui n'en a pas !

MICHEL. Bravo !.. comme un petit ange.

CHOEUR.

Pelle en haut, pelle en bas, etc.

MICHEL, *saluant Bigornau, et lui présentant une gamelle pleine d'eau, qui lui a été passée par Lagrenouille.*

Du bouillon d'hôpital !

LE CHOEUR.

Du bouillon d'hôpital !

MICHEL, *de même.*

Pour vous rincer le bocal !

LE CHOEUR.

Pour vous rincer le bocal...

A la fin du chœur Michel jette à Bigornau le contenu de la gamelle par la figure. — Eclat de rire général. — La nuit commence à venir.

MICHEL. Camarade, l'accolade à Bigornau !... vive Bigornau !

On le presse, on l'embrasse en se le renvoyant.

BIGORNAU, *essoufflé.* Ah ! mâtin !... ah ! mâtin !

Bruit de verroux.

MICHEL, *vivement.* Silence tout le monde ! Chacun prend subitement une attitude indifférente.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PINGOIN.

PINGOIN. C'est moi... avec une mauvaise nouvelle... (*A Paméla.*) Ça se gâte, mon garçon... il y a des ordres d'arrivés qui te regardent... il paraît que tu vas définitivement passer au conseil... demain, au petit point du jour, tu seras transféré au quartier général...

TOUS. Au quartier général !

PAMÉLA, *vivement.* Bien vrai ?...

PINGOIN, *continuant.* Ainsi, tiens-toi prêt... et tâche de réfléchir à ta défense.

PAMÉLA. Mais le comte de Fitzabern m'avait promis...

PINGOIN. Ah ! ouiche ! il paraît au contraire que c'est lui qui a sollicité l'ordre de t'envoyer là-bas...

PAMÉLA, *à part.* Oh ! quelle trahison !... (*Haut.*) C'est une indignité !

PINGOIN. Les protecteurs, vois-tu, ça promet toujours plus de beurre que de pain... sans ça, il y a longtemps que je serais général... Serviteur, la compagnie.

Il sort.

SCÈNE X.

LES MÊMES, *excepté* PINGOIN.

MICHEL, *à Paméla.* Quand je te le disais...

PAMÉLA. C'est infâme !... mais je me vengerai !... camarade, vous m'avez offert tantôt de me faire évader, j'accepte !

MICHEL. A la bonne heure... mais pas si haut... les murs ont des oreilles.

PAMÉLA. Je suis prêt... partons, partons vite !

MICHEL. Fichtre !... comme tu es pressé à présent !

On a vu Pavillon sortir de derrière le lit de camp sans être aperçu des prisonniers.

PAVILLON, *bas à Michel.* Ça y est.

MICHEL, *de même.* Bien... (*Haut.*) Maintenant, les amis, à la santé de Bigornau !...

TOUS. A la santé de Bigornau !

LE PÈRE LAGRENOUILLE. Ah ! oui, buvons !... mais ous qu'est les munitions ?...

MICHEL, *tirant de derrière le lit de camp un panier rempli de verres et de bouteilles.* Les munitions sont à leur poste !...

LE PÈRE LAGRENOUILLE. Pas possible... ce garçon-là est sorcier.

MICHEL, *bas à Paméla.* Fais comme moi ! (*Haut.*) Vive la gaieté, camarades !

Paméla et Michel versent à tous.

Air *de M. Oray.*

Amis, au diable la consigne !
Notre argus et ses airs grognons
Sont enfoncés sur tout' la ligne...
En ces lieux, d' lui nous nous moquons !
Il nous flanqu' sous clefs, mes enfants,
Mais c'est nous qui l' mettons dedans...
Toujours bons là... jamais en plan,
Viv'nt les trompett's de Chamboran. } *bis.*

CHOEUR.

Toujours bons là... jamais en plan
Viv'nt les trompett's de Chamboran,
Ta tria ta, triata, tria ta !
Plan, plan, plan !

Accompagnement en frappant avec les verres pendant qu'une partie des prisonniers danse sur le refrain. Le père Lagrenouille verse à boire.

MICHEL, *bas à Albert.* Les voilà bien en train de rigoler... la nuit est noire... c'est le moment de filer... à demain, Albert, et bon espoir!

ALBERT. Où vas-tu? que vas-tu faire?...

MICHEL. J'ai mon idée... mais silence!

ALBERT. Cependant, je voudrais...

MICHEL, *haut.* Deuxième couplet!

Même air.

Ici, point d'appel de passage
Ici, point d'exercic' pour nous,
Point d'inspection, d' rabâchage,
Nous sommes libr's sous nos verrous!
Vous dont l' chagrin gagn' le moral,
Entrez, entrez dans ce local!
Toujours bons là, jamais en plan, } bis.
Viv'nt les trompett's de Chamboran. }

CHOEUR.

Toujours bons là, jamais en plan, etc.

Même jeu qu'au premier couplet.

MICHEL, *bas à Paméla qui danse avec Bigornau.* En route, lapin!... il s'agit de glisser comme un limaçon!

ALBERT, *voulant l'arrêter.* Mais dis-moi au moins...

MICHEL. Toi, fais-moi l'amitié d'aller chanter avec eux... et surtout plus de bruit que les autres pour couvrir la retraite.

Il disparaît derrière le lit de camp avec Paméla.

BIGORNAU, *dansant et à moitié gris.* Ah! mâtin!... ah! mâtin!... je ris t'y t'y!... je m'amuse t'y t'y!...

CARABI. Michel!... tiens, où est donc Michel?

ALBERT, *se mêlant vivement aux autres.* Allons, camarades... versez!... troisième couplet!

Tant que se repose Bellone,
En ces lieux on l' laiss' réfléchir,
Mais, sitôt que le canon tonne,
Il n'est pas fait pour y moisir;
Oui, pour sonner la charge, enfants,
Vite, on lui donne la clef des champs!
Toujours bons là, jamais en plan, } bis.
Viv'nt les trompett's de Chamboran! }

CHOEUR.

Toujours bons là, etc.

L'accompagnement redouble de fracas, Bigornau danse avec le père Lagrenouille, l'orgie est à son comble. Tableau.

On baisse le rideau de manœuvre, l'orchestre continue de jouer.

Deuxième Tableau.

Un salon chez madame de Prenil; porte d'entrée au fond; porte latérale à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COMTE, *seul.*

Impossible de trouver cette Kretly un instant seule!... pendant que la baronne fait les honneurs de sa table à ses nobles convives, mademoiselle traite, de son côté, à l'office, pour célébrer son entrée ici, en qualité de femme de chambre... Il faut pourtant que je retire ce portefeuille de ses mains... Allons, patience.. Paméla est sous les verrous, à l'heure qu'il est... demain matin elle partira pour le quartier général... En voyant que je l'ai trompée, la belle jettera les hauts cris, s'empressera de déclarer son sexe et de réclamer sa liberté .. mais avant qu'elle lui soit rendue, il lui faudra expliquer son étrange travestissement, prouver qui elle est, d'où elle vient... et mon contrat se signe dans une heure... D'ailleurs, ces dangereux papiers une fois rentrés en ma possession, l'impétueuse modiste n'est pas à craindre... Allons, je m'en tire d'une belle!

SCÈNE II.

LE COMTE, KRETLY, LANGLUMÉ, LA MÈRE FIRBACH.

KRETLY, *en entrant par la droite, et à la cantonade.* Je vais vous accompagner jusqu'en bas... mais il faut avant que j'allume dans ce salon.

LE COMTE. Ah! c'est vous, Kretly... j'ai à vous parler... mais vous êtes en compagnie, je reviendrai tout à l'heure... attendez-moi.

Il sort par la gauche.

KRETLY. Je suis aux ordres de monsieur le comte. (*A part.*) Il s'agit sans doute de Paméla.

LANGLUMÉ, *un peu en train.* Nom d'un petit bonhomme!.. la maison est bonne... madame la baronne est une digne femme.

KRETLY. Un peu sévère, imposante... tandis que sa fille...

LA MÈRE FIRBACH. C'est singulier!... voyez comme les mines sont trompeuses, j'aurais juré que mademoiselle Marguerite était la douceur même.

LANGLUMÉ. Mais c'est précisément ce qu'on vous dit, mère Firbach

LA MÈRE FIRBACH. Taisez-vous, mauvaise langue!

LANGLUMÉ. En voilà une sourde d'une qualité supérieure!... Je n'ai point connu feu Firbach... mais la terre doit paraître légère à ce défunt!... Allons, la maman... pre-

nez mon bras, et en route... Où diable ai-je donc mis mon sabre et mon shako?

KRETLY. Je vais vous les donner... (*A part.*) Etourdie... j'oubliais ma correspondance!

Elle va prendre sur un fauteuil le sabre de Langlumé, et fouillant sans être vue dans la sabretache, elle en tire trois lettres.

LANGLUMÉ, *bouclant son ceinturon.* Quelle attention... pauvre chatte, va!

KRETLY, *à part.* J'étais bien sûre qu'il y aurait quelque chose pour moi dans la boîte aux lettres. (*Haut.*) Votre shako à présent!

Elle lui met son shako sur la tête.

LANGLUMÉ. Elle me coiffe elle-même!... Dieu, la jolie petite femme que ça serait pour un vieux hussard! Ah! Kretly... Kretly!... quand je vous regarde, il me prend des envies de conjuguer... Kretly, voulez-vous conjuguer?

KRETLY. Je ne dis ni oui ni non!

LANGLUMÉ. Ni oui... ni non!... Ah! cré nom d'un petit bonhomme!... mère Firbach, j'espère que vous ne refuserez pas votre consentement?

LA MÈRE FIRBACH. Par exemple! pour qui me prenez-vous donc?... Me faire de pareilles propositions à mon âge!

LANGLUMÉ. Allons, bon!... elle a encore entendu de travers! (*Criant.*) Je vous demande votre nièce en mariage!

LA MÈRE FIRBACH. J'entends bien... mais quand le pauvre Firbach s'est mort, j'ai juré de ne jamais me remarier!

LANGLUMÉ. Oh! voilà le plus joli! J'y renonce!...

LA MÈRE FIRBACH.

AIR : *Allons, de la philosophie* (des Hussards de Felsheim).

Non, non, je ne puis vous entendre.
Mon cher monsieur, n'insistez pas!...
A vos vœux je ne puis me rendre,
Mon serment m'le défend, hélas!

LANGLUMÉ.

Ah! je déclare ici bien plus facile
De causer avec un bidon,
Une marmite... ou tout autre ustensile
Que de lui faire entendr' raison.

ENSEMBLE.

LA MÈRE FIRBACH.

Non, non, je ne puis vous entendre, etc.

LANGLUMÉ *et* KRETLY.

Allons, partons / partez sans plus attendre
Et d' confiance prenez mon / son bras.
Si nous cherchions à nous / Si vous cherchiez à vous comprendre,
Corbleu! nous n'en finirions pas.
Bien sûr, vous n'en finiriez pas.

Langlumé prend le bras de la mère Firbach et sort avec elle par le fond.

SCÈNE III.

KRETLY, *seule.*

Celui-là veut m'épouser... mais il est vieux... il est laid... et quand je pense à ces petits trompettes, si gais, si aimables... Oui, mais M. Michel ne parle pas de mariage... Pavillon et Carabi encore moins... Voyons toujours mes lettres!...

AIR: *Tiens choisis, mon camarade* (Sans tambour, ni trompette).

Monsieur Pavillon m'invite
A me méfier d' Michel;
Monsieur Michel me débite
D' Pavillon un mal mortel...
Carabi contr' Michel tonne
Et Pavillon à la fois...
Aussi la prudenc' m'ordonne
D' me méfier d' tous les trois (*bis*).

Mais qu'ajoute donc le poulet de M. Michel... Il faut qu'il parle à mademoiselle... à madame la baronne... Il s'échappera ce soir de la salle de police... Oh! quelle tête!... quelle tête!

SCÈNE IV.

KRETLY, MICHEL, *vêtu en paysan.*

MICHEL, *qui a entendu les derniers mots.* Mais le cœur, Kretly, vous n'en parlez pas!... c'est pourtant ce que j'ai de meilleur.

KRETLY. Vous m'avez fait peur!... Mais que signifient ces habits... et que venez-vous faire ici?

MICHEL. Te voir d'abord, ma gentille Kretly!... ensuite m'occuper du bonheur d'un ami... Quant à ces habits... on me les a prêtés... un jeune shoufflike, autrement dit, un cordonnier en vieux de ce village.

AIR : *Je sais attacher des rubans.*

De procédés fort délicats
Nous faisons ensemble un échange...
Si j'en obtiens ces résultats,
C'est que l' goût des arts le démange...
Chaque jour de mon instrument
J' lui fil' les plus brillantes notes...
Et c't ami reconnaissant
Me r'met des s'melles à mes bottes!...
Oui, ce grand cœur reconnaissant
Me r'met à neuf mes vieilles bottes.

Mais commençons par une commission dont je me suis chargé pour vous, Kretly.

KRETLY. Une commission?

MICHEL. Oui, le petit tambour... vous avez reçu sa lettre, donc, vous connaissez son aventure... il y va pour lui de la fusillade... c'est sérieux!

KRETLY. Ah! bah!... la fusillade!... si ce n'était que ça...

MICHEL. Que ça?... excusez du peu... heureusement, j'ai fait filer le tapin de la

salle de police... il est maintenant en sûreté chez mon ami le shoufflike, où il m'attend.

KRETLY. Chez le shoufflike?

MICHEL. Il prétend qu'il vous a confié un portefeuille avec lequel il fera manquer le mariage de ce fadard de comte avec la petite baronne... et comme j'avais de mon côté mon idée là-dessus, je me suis très-volontiers chargé de venir le chercher.

KRETLY. Ce portefeuille... le voilà... mais je ne sais si je dois...

MICHEL. Donnez toujours!... (*Il prend le portefeuille.*) Je ne suis pas curieux, mais faut que je voie ce que c'est...

Il ouvre le portefeuille.

KRETLY. Michel! que faites-vous?

MICHEL. Soyez paisible!... c'est de bonne guerre... et j'ai besoin de savoir au juste la quantité de bâtons qu'on peut fourrer dans les roues de ce monsieur!..

Il lit bas.

KRETLY. Michel, vous serez témoin que je ne voulais pas... (*Avec curiosité.*) Qu'est-ce que c'est que ces papiers?...

MICHEL, *continuant de lire.* Tiens! tiens! tiens!... tout ce qui reluit n'est pas or... le jeu la bamboche à mort...

KRETLY. Que dites-vous là?...

MICHEL. Raffale complète!... ah! cré coquin, quelle chance!... il y a là de quoi faire manquer dix mariages!... moi qui vous parle, Kretly, je lui refuserais ma fille... Plus souvent, gredin, que je te donnerais ma fille!

KRETLY. Ah! mon Dieu, ma pauvre maîtresse!... c'est ce soir qu'on signe le contrat!...

MICHEL. On ne signera pas, je vous en réponds!... ce portefeuille contient un pot aux roses extrêmement fleuri... je veux offrir ce bouquet à mamzelle Marguerite... et j'ose croire qu'elle en sera flattée... (*A part.*) Oh! voilà qui relève joliment les affaires d'Albert!... (*Haut.*) Kretly, faut que je parle à mamzelle Marguerite.

KRETLY. Y pensez-vous?... on est encore à table... je n'oserais...

MICHEL. Allez toujours!... (*Frappant sur le portefeuille.*) avec ça, je réponds de tout!... tiens, qu'est-ce que je sens là?... on dirait d'un ressort caché!... Oh! nous avons la poigne solide... et nous t'ouvrirons tout de même, mon vieux... voilà ce que c'est!... (*Il prend un papier et lit des yeux.*) Ah bigre!.. c'est de plus fort en plus fort, comme chez Nicolet!... mais ça ne plaisante plus!... Ah! mon brave homme, toi qui veux faire fusiller les autres, voilà de quoi te faire laver la tête avec du plomb, quand je voudrai!...

KRETLY. Qu'est-ce que ça peut-être encore?

MICHEL. Ça, c'est une affaire entre moi et le gouvernement! (*A part, en mettant les nouveaux papiers dans sa poche.*) C'est clair comme le jour... ce comte est un traître, un espion qui serre la main du colonel, pendant qu'il prépare avec d'autres canailles un complot pour enlever le village au premier jour, et nous faire tous prisonniers... Excusez, je sors d'en prendre.

KRETLY, *qui est remontée.* Voici mam'zelle!...

MICHEL. Vrai!... Allons il y a un bon Dieu pour les braves gens!

Entrée de Marguerite par la gauche.

SCÈNE V.

LES MÊMES, MARGUERITE.

MARGUERITE, *à elle-même.* Je sentais mes larmes prêtes à couler... j'ai préféré quitter la table.

KRETLY, *timidement.* Mamzelle...

MARGUERITE. Qu'est-ce, ma bonne Kretly, que me veux-tu?...

KRETLY. Ce n'est pas moi, mademoiselle... c'est un jeune homme...

MICHEL. Oui, mamzelle, c'est moi qui... (*A part.*) Fichtre!... ce farceur d'Albert a du goût!

MARGUERITE. Que puis-je pour vous, mon ami?...

MICHEL. Oh! rien, mam'zelle... c'est moi, au contraire... je suis un ami d'Albert!...

MARGUERITE. Albert!

MICHEL. Oui, mamzelle, malgré la pelure de pékin qui me couvre, je suis trompette de Chamboran.... et je viens pour vous éclairer sur le compte d'un pas grand chose... une canaille enfin!

MARGUERITE. Monsieur!

MICHEL. Oh! j'en ai la preuve.

AIR : *J'ai corrigé l'air trop pesant des cours.*

Oui, c'est un gueux, mamzelle, et croyez-moi,
Hâtez-vous d' rompr' ce triste mariage...
A cet homm'-là si vous donnez votr' foi,
Du plus sombre avenir je vous garantis l' présage.
Je vous parle enfin, ici du fond du cœur,
Car un hymen avec ce bon apôtre,
J' vous l' jur', plus tard, ferait votre malheur...
Et dès maint'nant, caus'rait la mort d'un autre!
Cet hymen-là caus'rait la mort d'un autre.

MARGUERITE, *tremblante.* Un autre, dites-vous?

MICHEL, *à part.* Chaud, maintenant!... (*Haut.*) Oui, mamzelle, un autre... Albert, enfin!... si vous consentez à ce mariage, il faudra qu'il meure, et c'est vous qui l'aurez tué! (*A part.*) V'lan, je crois que c'est fameux.

MARGUERITE. Grands dieux!... mais ce

que vous avez à m'apprendre du comte... ces preuves...

MICHEL, *lui donnant une lettre.* Les vollà, mamzelle... lisez !... (*A part.*) Je donnerais quelle chose pour qu'Albert ait pu m'entendre.

MARGUERITE, *après avoir lu.* O ciel !... mais cet homme est un misérable... ma mère est indignement abusée.

MICHEL. Quand je vous le disais !... encore, je ne vous ai pas fait voir le plus beau... eh bien, sans vous commander, qu'en pensez-vous?... et qu'est ce qu'il faut répondre à Albert ?

MARGUERITE, *troublée.* Je ne puis... je ne sais, j'ai besoin de rassembler mes idées, je voudrais être seule un instant, ne vous éloignez pas... Kretly, conduisez monsieur quelque part où il ne puisse être aperçu... et veillez à ce qu'il ne manque de rien...

MICHEL. Très-bien, très-bien, mamzelle, ne vous inquiétez pas... je ne suis pas sur ma bouche.

AIR : *Valse de Giselle.*

Je suis content de vous prouver mon zèle,
Surtout ici pour moi qu'on n'se gêne pas,
D'sobriété j'suis vraiment un modèle, {r'pas.
Je n'prends jamais qu'peu d'chos' entre mes
C'que vous voudrez, excepté d'la choucroute,
Fait's-moi donner... un pâté, du jambon,
Queuqu' verr's de vin, par là-d'ssus la p'tit' goutte,
Le reste pour moi s'ra toujours assez bon.

KRETLY.

Il est content de vous prouver son zèle,
Et veut ici pour lui qu'on n'se gêne pas;
D'sobriété c'est vraiment un modèle,
Il n'prend jamais qu'peu d'chose entre ses r'pas.

MARGUERITE.

Je puis enfin compter, grâce à son zèle,
Sur le bonheur qui me fuyait, hélas!
Du pauvre Albert il est l'ami fidèle,
Et le devoir vers moi guide ses pas.

MICHEL.

Je suis content de vous prouver mon zèle,
Surtout ici pour moi qu'on n'se gêne pas;
D'sobriété j'suis vraiment un modèle, {r'pas.
Je n'prends jamais qu'peu d'chose entre mes

Ils sortent par la droite.

SCÈNE VI.

MARGUERITE, *seule.*

Mon Dieu ! ce que je viens d'apprendre... oh ! sois sans crainte, Albert... mon obéissance n'ira pas jusqu'à associer ma destinée à celle de cet homme.

AIR : *Père et pêcheur.*

Albert !... Albert !... ah ! quel bonheur ! Il {m'aime !
Depuis longtemps mon cœur me l'avait dit...,
Et cet hymen, qu'en sa douleur extrême,
Il maudissait... je l'ai déjà maudit !
Ah ! maintenant j'ai du courage,
Frappe (*bis*), sort rigoureux,
Je suis forte !... contre l'orage,
Nous sommes deux ! (*bis*)
Albert, nous serons deux !

On vient !... c'est le comte !...

SCÈNE VII.

LE COMTE, MARGUERITE.

LE COMTE, *entrant par la gauche.* Vous m'attendiez, Kretly... c'est bien !... (*A part.*) Marguerite !... (*S'avançant.*) On s'inquiète de votre absence, mademoiselle... moi-même, j'ai craint que vous ne fussiez indisposée... et je suis venu...

MARGUERITE, *froidement.* Épargnez-vous ces semblants d'inquiétude, monsieur...

LE COMTE. Ce langage ?...

MARGUERITE. C'est celui qu'il me convient de tenir.

LE COMTE. Mademoiselle, je ne comprends pas...

MARGUERITE. Cessez de feindre, vous dis-je !... n'essayez plus de persuader la riche héritière dont vous attendez si impatiemment la fortune pour combler l'abîme où vous êtes plongé.

LE COMTE, *à part.* Elle sait tout... (*Haut, avec embarras.*) J'ignore qui a pu vous apprendre... mais si j'ai commis quelques erreurs de jeunesse, mon amour...

MARGUERITE, *avec mépris.* Votre amour ? Je suis trop bien instruite pour vous croire... et ce portefeuille...

LE COMTE. Ce portefeuille !... (*A part.*) Oh ! Kretly me le payera cher.

MARGUERITE. Mon bon ange l'a fait tomber entre mes mains... je vous le rends, monsieur... j'oublierai même ce qu'il contient... je veux épargner une douleur à ma mère... mais vous partirez, monsieur... vous trouverez un prétexte pour rompre une union impossible... il le faut... car vous comprenez que Marguerite de Preuil, à présent qu'elle vous connaît, ne peut plus être votre femme !...

Elle sort par la gauche.

SCÈNE VIII.

LE COMTE, *seul, la regardant s'éloigner.*

Peste !... la petite cousine n'est pas tendre dans ses aveux !... mais je tiens enfin ces preuves diaboliques de ma ruine... la partie n'est pas perdue... Paméla privée de cette arme n'est plus redoutable, et j'ai mille moyens d'anéantir son bavardage... Quant à Marguerite, je suis tout-puissant sur l'esprit de la baronne, et je saurai si bien l'enlacer jusqu'à la signature du contrat, que je rendrai toute confidence impossible.

AIR : *Ah! daignez m'épargner le reste.*

Bientôt tout sera réparé...
A lons, du sang-froid, de l'audace !
Et je saurai, bon gré, mal gré,
Me rendre maître de la place.
L'amour qu'on me refuse à tort,
J'y tiendrais... mais je suis modeste,
Belle ingrate. . je tiens d'abord,
Je tiens surtout... au coffre-fort...
Et puis après viendra le reste...
Oui, tôt ou tard viendra le reste.

SCÈNE IX.

LE COMTE, PAMÉLA *toujours en tambour, puis* MICHEL.

PAMÉLA, *entrant par le fond.* Michel ne revenait pas... je n'ai pu attendre davantage... (*Apercevant le Comte*) Ah! quel sort!... du premier coup, je mets la main sur mon scélérat.

LE COMTE, *à sa vue.* Paméla !

PAMÉLA. Ah ! vous ne m'attendiez pas...

LE COMTE. Il est vrai !... (*A part.*) Comment a-t-elle fait pour s'échapper ?

PAMÉLA, *continuant.* C'est que j'ai pensé que je ne serais pas de trop pour la cérémonie qui se prépare.

LE COMTE. Voyons, Paméla, pas de folies... ce n'est pas ici votre place... vous savez ce que je vous ai promis... mais il faut me laisser le temps...

PAMÉLA. Assez, indigne menteur que vous êtes!... n'espérez plus me tromper.

LE COMTE, *froidement.* C'est ce que je ne veux pas même essayer... (*A part.*) Au fait, il faut en finir.

PAMÉLA. C'est donc vrai que vous signez ce soir ?...

LE COMTE. C'est vrai !

PAMÉLA, *furieuse.* Et vous osez m'avouer ça en face?... vous ne craignez pas...

LE COMTE, *froidement.* Je ne crains rien.

PAMÉLA. Eh bien, c'est ce que nous allons voir!... je vais trouver la baronne, et je vous habillerai comme il faut !

LE COMTE. La baronne ne vous croira pas.

PAMÉLA. Elle ne me croira pas!... vous avez donc oublié le portefeuille en question ?

LE COMTE, *le lui montrant.* Vous voyez au contraire que j'y ai pensé!

PAMÉLA, *s'écriant.* Le gueux a filouté Kretly !

LE COMTE. Ces papiers sont maintenant rentrés en la possession de leur légitime propriétaire... laissez-moi donc tranquillement accomplir un hymen devenu indispensable.

PAMÉLA, *furieuse.* Quoi !... vous oseriez après m'avoir juré que je serais votre femme!...

Ici, Michel rentre par la droite, il est un peu gris.

MICHEL, *à lui-même.* Quel joli petit vin ! quel joli petit vin !... ah! du monde... le tapin !...

Il se redresse et se tient à l'écart.

LE COMTE, *d'un ton moqueur.* Vous étiez inexorable... il fallait bien vous attendrir... Allons!... retournez à Vienne, à votre magasin, où les ducats et les adorateurs vous attendent en foule... et si jamais ils vous manquaient, mes bienfaits ne se feraient pas attendre.

MICHEL, *à part.* Qu'est-ce que j'entends là?...

PAMÉLA, *suffoquée.* Ses bienfaits !...

Le Comte sort par la gauche en lui adressant un geste protecteur.

SCÈNE X.

PAMÉLA, MICHEL.

PAMÉLA. J'étouffe!... je suffoque!... ah ! malheureuse Paméla !...

MICHEL, *à l'écart.* Paméla!... une femme!... ce petit tapin si gentil, c'était une femme!.., ah ! cré coquin, si j'avais su... mais elle se trouve mal...

Il court à Paméla.

PAMÉLA, *se levant impétueusement.* Un poignard !... un pistolet !... de l'arsenic !... j'en veux !... qu'on m'en trouve !

MICHEL. Camarade !.... mamze'le !..... voyons, pas de bêtises !... assieds-toi... asseyez-vous... ça va se passer !

PAMÉLA. Ulric!... infâme Ulric!... scélérat!... monstre !... canaille !

MICHEL. A la bonne heure!... si ça vous soulage de l'abîmer, ne vous gênez pas.

PAMÉLA. Ce portefeuille que je vous avais chargé de ravoir contenait ma vengeance... il me brave à présent qu'il a remis la main dessus.

MICHEL. Possible !... mais il n'a pas pu reprendre ce que j'ai là dans ma poche... et je vous réponds qu'avec ça vous le verrez à vos pieds... ou vous le ferez pendre, à votre choix.

PAMÉLA. Le faire pendre... je crois que j'aimerais mieux ça !

MICHEL. Moi aussi... mais faut me laisser faire... vous gâteriez tout... soyez bien sage, et retournez vous-en chez mon ami le shoufflike.

PAMÉLA. M'en aller!...

MICHEL. Il le faut !

AIR : *Epouserai-je la meunière.*

Allons, pas d'imprudence nouvelle,
Vous pouvez vous r'poser sur moi.

D'votr' trompeur j'vous veng'rai, mamzelle,
Je vous en donne ici ma foi!

PAMÉLA.

A c'gueux-là je n' voudrais pas faire
De grâc' même pour un trésor...
Mais c' qui m'met le plus en colère,
C'est que j'sens que je l'aime encor!

ENSEMBLE.

MICHEL.

Allons, pas d'imprudenc' nouvelle, etc.

PAMÉLA.

Je m'en rapporte à votre zèle,
Puisque vous agissez pour moi,
Venger-moi de mon infidèle,
Je compte ici sur votre foi.

Elle sort par le fond.

SCÈNE XI.

MICHEL, *seul et toujours entre deux vins.*

Elle en tient encore!... il n'y a de chance que pour ces chenapans-là... Mais songeons un peu à mon ami Albert... On vient... c'est la baronne!... j'ai mené les choses rondement avec la fille... il s'agit d'exécuter une charge au galop sur la maman... allons, ferme!

SCÈNE XII.

MICHEL, LA BARONNE.

LA BARONNE, *entrant par la gauche.* Le comte a l'air soucieux!... la froideur de Marguerite l'aurait-elle blessé?

MICHEL, *à part.* Fichtre!... quelle maîtresse femme... comme c'est ficelé!

Il tousse.

LA BARONNE, *se retournant.* Quel est ce jeune homme?... que voulez-vous, mon ami?

MICHEL, *saluant gauchement.* Madame, je... madame la baronne, c'est... (*A part.*) Mon éloquence me lâche tout à fait.

LA BARONNE. Voyons, parlez... que faites-vous ici?

MICHEL, *à part.* Allons, en avant, Chamboran! (*Haut.*) Voilà ce que c'est... (*Avec emphase.*) Madame la baronne, vous voyez devant vous le parlementaire de l'amour.

LA BARONNE. De l'amour!...

MICHEL. Ce dieu badin!... une petite canaille qui tire à la cible sur les amis, histoire de s'amuser... Madame la baronne a du connaître ça, dans son temps... (*A part.*) Ça revient... ça revient!

LA BARONNE. Monsieur!...

MICHEL. Vous me direz que ça n'est plus de votre âge... on ne peut pas être et avoir été... et ça n'est pas pour vous flatter, madame la baronne, vous avez crânement dû avoir été... (*A part.*) Je crois que ça n'est pas maladroit.

Haut.

AIR : *Partant pour la Syrie.*

De vos attraits, madame,
Jadis on dut êtr' fou!
Vous d'viez êtr', sur mon âme,
Un véritable bijou...
J'réponds que d' votr' corsage
On vantait les contours...
Cré coquin! quel dommage
Que ça n' dur' pas toujours!

LA BARONNE. Quel discours!... Monsieur, puis-je savoir enfin...

MICHEL. Madame la baronne, je suis l'ami d'Albert... c'est mon intime.

LA BARONNE. Albert! qu'est-ce que c'est que ça?

MICHEL. Ça?... oh! c'est rien!... c'est seulement un brave soldat, un digne garçon qui vous a sauvé la vie, ainsi qu'à mamzelle votre fille... voilà ce que c'est que ça, madame la baronne.

LA BARONNE. Ah! ce jeune hussard!... il regrette sans doute d'avoir refusé la récompense qu'alors je lui offris... c'est bien... et cette bourse...

Elle lui tend une bourse.

MICHEL, *simplement.* Gardez votre argent, madame la baronne... Albert me le ficherait par la figure!

LA BARONNE. Que puis-je donc pour lui?

MICHEL. Vous pouvez... ah! voilà le hic!... vous pouvez beaucoup, madame la baronne... tout, madame la baronne.

LA BARONNE. Expliquez-vous... je serai enchantée d'obliger ce jeune homme... Je puis le servir auprès de son colonel, s'il désire de l'avancement...

MICHEL. S'il en désire?... je le crois bien... c'est un fier avancement qu'il lui faut... car il voudrait... il voudrait passer votre gendre, madame la baronne! (*A part.*) Tant pis, c'est lâché!

LA BARONNE. Mon gendre!... mais ce garçon est fou.

MICHEL. Albert est un joli sujet, allez!... c'est du bois d'officier... ça chausse mam'zelle votre fille comme un gant.

LA BARONNE. Insolent!

MICHEL. Il n'y a qu'à ouvrir l'œil pour voir que ça lui va dix fois mieux que votre intrigant de comte.

LA BARONNE. Quelle audace!

MICHEL. Et puis, il a l'inconvénient, votre comte, que votre fille ne peut pas le souffrir... tandis qu'elle raffole d'Albert!

LA BARONNE, *furieuse.* Oh! c'est trop fort!... ma fille... oser dire que ma fille... Sortez!... sortez!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE, *entrant par la gauche*. Eh ! bon Dieu, belle parente... qu'avez-vous?... quelle agitation !

LA BARONNE. Arrivez, comte, venez mettre un terme à tant d'impudence !

MICHEL, *à part*. On dirait que ça se gâte... ça avait pourtant pas mal commencé.

LE COMTE. Qu'est-ce donc?... ce manant aurait-il osé ?...

LA BARONNE. C'est inoui... vous me voyez dans un état... cet homme d'abord est venu me dire de vous les choses les plus injurieuses.

LE COMTE. De moi ?

LA BARONNE. Quand vous êtes entré, il ajoutait que ma fille était follement éprise d'un soldat !

LE COMTE. Un soldat !... un hussard ? (*A part.*) J'avais deviné juste... (*Haut, à Michel.*) Comment, drôle ! ..

MICHEL. Ah ! vous trouvez ça drôle, vous ! (*A part.*) Je crois que je puis me dispenser de gazer.

LE COMTE. Calmez-vous, madame, je vais lui faire payer ses insolents propos.

MICHEL. Vous feriez mieux de payer vos créanciers, et de tenir vos promesses à mademoiselle Paméla.

LE COMTE, *à part*. Elle a parlé !

LA BARONNE. Mademoiselle Paméla ?

AIR *du Château perdu.*

Ah ! c'en est trop !... sors d'ici, misérable !...

MICHEL, *froidement.*

Les misérabl'e !... j'vas vous dire c'que c'est...
C'est les gredins qui, prenant l'air aimable,
Trament dans l'ombre un perfide projet ..
Les traitr's enfin, sous l'masque d'la franchise,
Les vils espions qui trahissent tout bas...
Dans mon pays, monsieur, on les méprise...
V'là c'qu'on en fait... quand on n'les fusill'pas,
Dans mon pays, ces lâch's, on les méprise...
V'là c'qu'on en fait... quand on n'les fusill'pas!

LE COMTE, *à part*. Qu'ai-je entendu ?

LA BARONNE. Que dit-il, comte?

LE COMTE, *se remettant*. Rien !... c'est un fou que je vais châtier !

Il fait un pas vers Michel.

MICHEL. Ah ! pas de gestes, où nous nous cognerons !

LA BARONNE. Oh ! mais c'est odieux !

Elle sonne avec colère.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, TOUTE LA SOCIÉTÉ, *par la gauche*, VALETS *accourant par le fond.*

CHOEUR.

AIR : *Vous verrez si je suis crâne.* (3e acte de l'Almanach.)

Ah ! quelle est donc cette offense,
Et pourquoi tant de courroux?
Pour châtier l'insolence,
Madame, comptez sur nous.

LE COMTE, *aux valets*. Qu'on prenne ce malotru par les épaules, et qu'on le jette à la porte !

Les Domestiques font un mouvement.

MICHEL. A bas les pattes !... le premier qui s'avance !...

Les Domestiques reculent.

LE COMTE. Eh quoi ! vous n'osez pas...

Deux Domestiques veulent saisir Michel.

MICHEL, *leur passant la jambe*. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir !... Serviteur, madame la baronne, et toute la compagnie !

Les Domestiques sont tombés par terre, Michel sort en saluant et se frayant un passage.

CHOEUR.

Ah ! grand Dieu ! quelle insolence !
Mon cœur frémit de courroux!
Pour en obtenir vengeance,
Oui, comptez ! comptez sur nous !

ACTE TROISIEME.

Une place de village ; au premier plan à gauche, une écurie avec porte en scène et un œil de bœuf d'une assez grande dimension faisant face au public ; au dessus, un toit sous lequel est entassé du foin et auquel on ne peut arriver qu'au moyen d'une échelle ; à droite, le derrière du cabaret de la mère Firbach, avec fenêtre praticable ; au premier plan, et faisant face au public, la porte d'un caveau attenant à la maison, avec guichet grillé, devant la porte une table, bancs, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

PINGOIN, MICHEL, PAVILLON, CARABI, BIGORNAU, LURLURE, BIDOUX, TONQUIN, GAROU, KRETLY.

Les Trompettes sont assis à la table et boivent.— Ils sont en tenue avec leur trompette attachée sur le dos. — Pingoin est debout, un verre à la main. — Kretly sort du caveau, une bouteille à la main.

MICHEL, *se levant*. A votre santé, brigadier !

PINGOIN, *debout à gauche*. A votre heureuse sortie de la salle de police, mes en-

fan's .. en attendant le moment de vous insérer derechef dans le tabac.

TOUS LES TROMPETTES. A votre santé!

Ils boivent.

BIGORNAU, *à la table.* Ah! brigadier, que vous êtes heureux d'être dans les grades!... quand donc que je pourrai aussi y fourrer les autres, à la salle de police... quand est-ce donc que j'aurai de l'avancement!

PAVILLON. Oh! ce monsieur, qui veut de l'avancement!

BIGORNAU, *se levant.* C'est dire que j'en ai soif... (*Il boit.*) Surtout aux heures des repas.

AIR *de M. Vautour.*

Au moins quand on est officier,
On mang' des bonn' chos' à son aise,
Tandis que du simple troupier
Qu' la ratatouille est mauvaise!
Ah! si j'étais gouvernement
Y aurait plus d' beurr' dans la marmite...
Pou quoi qu'y a pas un régiment
Ous qu'on e-t colonel tout d' suite?
J' voudrais qu'il y eusse un régiment
Oos qu'on est colonel tout d' suite.

PINGOIN. Eh bien, mon bouhomme, faut écrire à l'empereur d'arranger ça avec toi.

BIGORNAU, *bêtement.* Vrai, vous croyez que l'empereur...

TOUS. Dieu! est-il bête ce Bigornau!

PINGOIN, *dont Kretly remplit le gobelet.* Vous voilà donc revenue à votre poste, mamzel'e Kretly?

KRETLY. Oh! pas pour longtemps, car j'espère que la maladie de ma tante ne durera pas.

Elle va à Michel et lui verse à boire.

MICHEL, *à Kretly, à mi-voix.* A propos... votre baronne est-elle toujours furieuse contre l'ami du *shoufflicke?*

KRETLY. Je crois bien!

MICHEL. Pauvre Albert!... j'ai joliment arrangé ses affaires!

KRETLY. Heureusement que mamzelle ne partage pas la colère de sa mère... et le billet que vous m'avez fait passer par notre courrier ordinaire...

MICHEL, *vivement.* Elle a consenti à le recevoir? .. elle accorde le rendez-vous qu'Albert demande?

KRETLY. Par exemple!... une demoiselle bien élevée!... elle m'a seulement promis de venir passer la soirée auprès de ma tante.

MICHEL. Compris!

Il boit.

BIDOUX, *se levant et indiquant la gauche.* Ah! j'aperçois le petit tapin qui s'est trouvé être une femme.

BIGORNAU. Ah! mâtin!... quel joli camarade de chambrée ça ferait!

KRETLY. Messieurs, ne la faites pas enrager... elle a assez de chagrin, all' z!

BIGORNAU. Ah! mâtin, ah! mâtin!... en voilà une que je me chargerais volontiers de consoler!

TOUS. Ah! ce consolateur!

Entrée de Paméla. Tous les Trompettes se lèvent.

SCÈNE II.

LES MÊMES, PAMÉLA, *en habits de femme.*

PAMÉLA, *entrant.* Ah! Kretly!... ah! Michel!... si vous saviez... mon gueux... mon brigand... il se repent de ses torts... il m'a demandé un rendez-vous.

KRETLY. Pas possible!

MICHEL. J'espère bien, mamzelle, que vous n'aurez pas la faiblesse d'y aller?

PAMÉLA. J'en viens!... Ah! mes bons amis, si vous l'aviez entendu comme moi... faut que ce monstre d'homme-là m'ait ensorcelée, j'avais beau me tenir à quatre pour résister à ses belles paroles... en l'écoutant, j'ai senti toute ma rancune s'en aller en chiffons.

KRETLY. Ce que c'est que de nous pourtant!

PAMÉLA. Enfin, j'ai pardonné!... mais j'oubliais qu'il m'a fait promettre... Michel, mon bon Michel, il faut que je vous parle... car c'est de vous, à présent, que tout dépend.

MICHEL. De moi?

PAMÉLA. Oui... renvoyez vos camarades, je vous en prie!

MICHEL. Allons!...(*Aux Trompettes.*) Hé! les amis... une partie de billard là-haut... histoire de jouer un brûlot, en attendant la retraite... je vous rejoins tout à l'heure.

TOUS. Oui, oui .. ça va!

KRETLY. Venez... mais surtout pas trop de bruit... vous savez que ma tante est malade.

BIGORNAU, *lorgnant Paméla.* Ah! mâtin!... que j'aurais donc de plaisir à la consoler!

AIR : *Nous chanterons* (l'Almanach, 2e acte).

PINGOIN *et* LES TROMPETTES.

Vite au billard,
Et sans retard,
Allons jouer une poule!...
Que la bille roule,
L' brûlot viendra,
On l'avał'ra,
Et sort décidera,
La,
D' celui qui payera.

Michel, Paméla et Kretly
Vite au billard,
Et sans retard,
Allez jouer une poule, etc.

Les Trompettes, Pingoin et Kretly entrent dans la maison.

SCÈNE III.

PAMÉLA, MICHEL.

MICHEL. Eh bien, voyons... qu'est-ce que vous voulez ?...

PAMÉLA. Je veux que vous fassiez comme moi, que vous pardonniez au comte... et d'abord, sachez que vous n'avez plus rien à craindre pour votre ami Albert... mon Ulric plante là la baronne et sa fille... il m'emmène, nous partons ce soir !

MICHEL. Ah bah ! ..

PAMÉLA. Mon scélérat n'a pas tardé à comprendre ce qu'il perdait .. car enfin sans faire tort à sa belle cousine, il me semble que je ne suis pas si déchirée !

MICHEL. Certainement, mais...

PAMÉLA. Bref, il renonce à ses projets de mariage, de fortune... ce soir, à dix heures, près de l'étang, il doit m'attendre avec une voiture... et cette fois, nous ne nous quitterons plus !

MICHEL, *à part.* Un changement si subit... il y a quelque chose là-dessous, bien sûr... (*Haut.*) Et vous partez ce soir ?

PAMÉLA. Ce soir, à dix heures... Oh ! Michel !... mon bon Michel !... j'ai des airs de valse et de contredanse qui me cornent aux oreilles... ça me démange sous la plante des pieds.

AIR : *Valsons, ma sœur.*

ENSEMBLE.

PAMÉLA.

Dieu, quel bonheur !
Pour mon cœur
Plus de défiance !
Non, plus de chagrin,
Mon Ulric enfin
A retrouvé sa constance,
Et sans soucis,
Réunis
Tous deux pour la vie,
Nous saurons toujours
En charmer le cours
Par de fidèles amours.

MICHEL.

Au fond du cœur
J'ai bien peur
Pour son imprudence !
Cet Ulric enfin
Est un aigrefin
Qui trahit sa confiance,
Quand sans soucis
Réunis
Tous deux pour la vie,
Elle croit toujours
En charmer le cours
Par de fidèles amours !

PAMÉLA. Mais riez donc, Michel !... partagez donc ma joie !... à propos, j'oubliais... lui qui m'a tant recommandé .. Michel, dans une poche secrète du portefeuille que Kretly vous avait remis... il y avait des papiers auxquels il tient beaucoup... des papiers de la dernière importance, à ce qu'il dit.

MICHEL, *à part.* Nous y voilà !... (*Haut.*) Ah ! il vous a dit...

PAMÉLA. Oui... c'est de la politique, à ce qu'il paraît.

MICHEL, *à part.* Jolie politique... c'est-à-dire que c'est de la coquinerie finie !

PAMÉLA. Ces papiers, c'est vous qui les avez, n'est-ce pas ?

MICHEL. Je ne les ai plus... je les ai remis tout à l'heure au planton du colonel, et demain au rapport...

PAMÉLA. Quel contre temps !... il va être furieux !

MICHEL. C'était mon devoir... et si j'étais sorti plus tôt de la salle de police... mais puisque vous devez partir ensemble ce soir... je n'ai qu'un conseil à vous donner, c'est de ne pas flâner en route... (*A part.*) Au fait, qu'il aille se faire pendre ailleurs, j'aime autant ça.

PAMÉLA. Que voulez-vous dire ?

MICHEL. Silence !.. voici les camarades.

Les Trompettes sortent bruyamment de la maison.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, PINGOIN, BIGORNAU, PAVILLON, CARABI, LURLURE, BIDOUX, GAROU, TONQUIN, KRETLY, *puis* LANGLUMÉ.

PAVILLON, *à Kretly qui apporte le brûlot.* Là, sur cette table !... c'est Bigornau qui paye !

BIGORNAU. Mâtin ! c'est toujours moi qui paye.

KRETLY, *tendant la main.* C'est 12 francs !

BIGORNAU, *se récriant.* Hein ?... plaît-il ?

KRETLY. Trois francs de consomma lon... neuf pour l'accroc que vous avez fait au billard.

BIGORNAU. Neuf francs !... un méchant accroc... pas plus long que ça !... (*Il montre la moitié de la longueur de son bras.*) Ah ! mâtin... le brû ot est salé.

LANGLUMÉ, *entrant par la gauche.* Encore le verre à la main, mes drôles !

Bigornau paye avec humeur.

PAVILLON. A votre service... c'est de bon cœur.

PINGOIN, *buvant et attendri.* Charmants enfants... ça n'a pas plus de fiel que des agneaux !

CARABI. Rien qu'un verre, maréchal des logis... à la santé de l'ex-tambour... vous savez...

LANGLUMÉ. C'est bon, gamin !

A Paméla.

AIR : *Allons, j' suis un bon drille* (la Neige).

On est Français, mamzelle,
Je ne suis pas rebelle,
Je m'étais fourvoyé d'abord...
Du moment qu' sans emblème,
Vous êtes du sexe... j'ai tort !...
Vous auriez pu, tout d' même,
Frapper un peu moins fort.

(*Brusquement aux Trompettes qui ricanent.*) Allons, vous autres! voilà l'heure de la retraite.

PINGOIN. A vos instruments, enfants!

Les Trompettes vont se ranger au fond sur deux rangs, et sont alignés par Pingoin.

MICHEL, *bas à Kretly en allant prendre son rang.* Ainsi que moi, Kretly, vous devez éprouver le besoin de jaser de nos amours... Attendez-moi.

CARABI, *de même.* Ici, après la retraite... il faut que je vous parle!

PAVILLON, *de même.* Dans un instant, je leur brûle la politesse et je reviens.

KRETLY, *à part.* Eh bien, est-ce qu'ils se sont donnés le mot?...

PAMÉLA, *à part pendant que les rangs se forment.* Comment aller rejoindre Ulric sans ces papiers?... Ah! bah!... je lui dirai que c'est seulement en route que je veux les lui remettre... et une fois loin d'ici...

BIGORNAU, *à part prenant son rang.* Ah! mâtin!... pourvu que je n'aille pas faire un canard devant elle!

PINGOIN, *aux Trompettes.* A la besogne, enfants!... l'embouchure est humectée suffisamment... sonnons la note, pas de fignolade incendiaire.. et soignons notre coup de langue... Attention!... ensemble!...

Les Trompettes commencent à sonner la retraite et se mettent en marche avec Pingoin à leur tête. — Arrivés au milieu de la scène, ils défilent, font une conversion. remontent jusqu'au fond et sortent en ordre. — On entend le son diminuer à mesure qu'ils s'éloignent.

PAMÉLA, *à part.* Allons!... à mes préparatifs!

Elle entre dans la maison. La nuit vient.

LANGLUMÉ. Demain, grande manœuvre!... faudra être sur pied dès quatre heures du matin... je vas me dépêcher de dormir.

KRETLY. Bonne nuit, monsieur Langlumé.

LANGLUMÉ, *amoureusement.* Ah! Kretly! quand donc ne me livrerai-je plus seul à ce besoin journalier de la nature?... Quand donc nos deux têtes reposeront-elles ensemble sur le même oreiller?...

KRETLY, *le repoussant.* C'est bon... allez vous coucher!

LANGLUMÉ. Bonsoir, cruelle!... (*Soupirant.*) Ah!...

Il entre dans la maison.

KRETLY. M'en voilà débarrassée... mais les autres... trois à la fois... Oh! ces Français!... ces Français!... si pourtant on n'était pas sage!...

Le Comte paraît au fond, enveloppé d'un manteau et suivi de quatre soldats autrichiens, portant manteaux et chapeaux de paysan.

LANGLUMÉ, *paraissant à la fenêtre.* Dites donc... je vais rêver que vous êtes madame Langlumé.

KRETLY. Je ne m'y oppose pas.

Elle rentre. Langlumé referme la fenêtre. Nuit complète.

SCÈNE V.

LE COMTE, LES QUATRE SOLDATS AUTRICHIENS.

LE COMTE, *à mi-voix.* Si votre général a bien compris l'avis que je lui ai fait parvenir hier, son monde doit être maintenant à peu de distance de ce village... mais je ne puis attendre le résultat de cette attaque... (*A lui-même.*) Il faut bien avoir recours à un moyen extrême... La baronne a cru devoir accorder aux larmes de sa fille un délai qui m'inquiète... c'est presque une rupture... d'un autre côté, je suis sur un volcan... Paméla réussira-t-elle à reprendre ces papiers qui m'accusent?... Je l'espère... Une voiture est prête, et, comme je le lui ai promis, nous partirons ensemble... mais au premier relai, je lui souhaite bon voyage!... car avec Marguerite est la fortune!...

AIR du *Verre.*

Je conviens que le trait est noir...
Mais en faveur de Marguerite,
Sans hésiter, je vais ce soir,
A Paméla faire faillite..
Après bien des cris. du fracas,
La belle reprendra sa course,
Une modiste en pareil cas,
Ne reste jamais sans ressource.
Oui, la modiste en pareil cas
Est une femme de ressource.

Ma dédaigneuse fiancée est sortie ce soir, suivie d'un seul domestique, pour faire sa visite accoutumée à ses pauvres malades... elle doit rester assez tard dans une maison de cette place... je serai là avec mes hommes... je leur confie ce précieux dépôt... et quand le jour paraîtra, ils l'auront déjà mis en sûreté chez Léopold... Après un pareil éclat, notre hymen ne souffrira plus de retard... Allons, c'est par cette besogne qu'il faut commencer... (*Aux quatre hommes.*) Suivez-moi!

Michel paraît au fond, à droite, et examine un instant le Comte et les hommes à manteaux, qui s'éloignent par la gauche, sans l'avoir vu.

SCÈNE VI.

MICHEL, *puis* PAMÉLA.

MICHEL, *seul d'abord.* Qui diable est-ce que ces cocos là avec leur costume de frise-muraille?... Est ce qu'ils auraient de mauvaises intentions?

Ici la porte de la maison s'ouvre doucement, Paméla en sort couverte d'une mante.

PAMÉLA, *à elle-même.* Il n'est encore que neuf heures... mais les pieds me brûlent.

MICHEL, *à lui-même.* Ah! bah!... Chamboran fait bonne garde... c'est l'affaire de

ceux qui sont de service... donnons le signal à Kretly!

Il frappe deux fois dans ses mains.

PAMÉLA. Hein? Qu'est-ce que c'est que ça?

MICHEL, *appelant à mi-voix.* Kretly!... Kretly!...

PAMÉLA, *à part.* Kretly!... c'est un rendez-vous!

MICHEL, *à part, écoutant.* Il m'a semblé...

PAMÉLA, *à part.* L'imprudente!... Oh! si elle savait comme moi ce qu'il en coûte!...

MICHEL, *appelant bas.* Kretly!...

PAMÉLA, *à part.* Michel!... ah! pauvre petite!... si elle écoute celui-là...

MICHEL. C'est vous, Kretly?

PAMÉLA, *à part.* Ah! quelle idée!... A nous deux, gentil trompette!... (*Puis à mi-voix.*) C'est moi.

MICHEL, *lui saisissant la main.* Chère Kretly!...

PAMÉLA. Plus bas donc... M. Langlumé ne fait que d'éteindre sa lumière.

MICHEL. Et le vieux dur à cuire sent le trompette d'une lieue!... mais ce n'est nullement pour vous entretenir de ce gris-pommelé que j'ai enfoncé la consigne.

PAMÉLA. C'est sans doute pour me dire un petit bonsoir... c'est bien aimable à vous, monsieur Michel... à présent, vous allez vous en aller.

MICHEL. M'en aller!... Moi qui avais tant de choses à vous dire!...

PAMÉLA. Ah?... Eh bien, dépêchez-vous.

MICHEL. D'abord, vous savez que je vous aime!

PAMÉLA. Ah bah!...

MICHEL. Au point que j'en prodigue les couacs sur mon instrument.

PAMÉLA. Je m'en suis bien aperçu.

MICHEL. Que je vous aime?...

PAMÉLA. Non... que vous faites des couacs.

MICHEL. Méchante!

PAMÉLA. Mais les autres m'en disent autant tous les jours.

MICHEL. Les autres sont des riens du tout qu'il ne faut pas écouter... (*Il avise le grenier à droite.*) Mais il est peu voluptueux de jaser d'amour à la belle étoile... et tenez... sous ce toit, nous pourrions nous asseoir.

Il ajuste l'échelle.

MICHEL.

AIR : *Ce baiser tu l'auras.*

Pour causer bien mieux
Cet endroit est propice...

PAMÉLA.

Que dit's-vous, grands dieux!

MICHEL, *insistant.*

Nous s'rons si bien tous deux.

PAMÉLA, *faiblement.*

Là-haut qu' je me hisse,
Pour que le pied me glisse!...

MICHEL.

Ah! ne craignez rien,
L'échelle je la tiens bien...
Monte, ma Kretly!

PAMÉLA, *minaudant.*

Eh bien, montez d'avance!

MICHEL, *à part.*

Filons doux ici!...

Il monte.

J'obéis.. m'y voici!

PAMÉLA, *retirant l'échelle.*

Restez-y, dans ce cas,
Pour fair' pénitence...
Restez-y, dans ce cas...
Moi, je reste en bas!

ENSEMBLE.

MICHEL.

Eh quoi! tu ne viens pas?
Quelle méfiance!
Eh quoi! tu ne viens pas!
Tu restes en bas!

PAMÉLA.

Restez-y, dans ce cas, etc.

PAMÉLA, *à part.* Hein! si je ne m'étais pas trouvée là!...

MICHEL. Kretly!... ma petite Kretly!... voyons, pas de bêtises!

PAMÉLA. Bonsoir, monsieur Michel... faites votre lit dans le foin, et dormez bien... bonsoir. Fausse sortie.

MICHEL. Eh bien, elle me laisse là!... Kretly!... perfide Kretly!... monstre de femme!... et pas moyen de sauter... Oh! elle me le payera!... Mais de l'autre côté, je pourrai peut-être... essayons!...

Il s'enfonce dans le grenier.

SCÈNE VII.

PAMÉLA, *puis* PAVILLON *par la droite, puis* MICHEL, *puis* CARABI.

PAMÉLA. Je ne l'entends plus... il a pris son parti... bonne Kretly!... quel service je viens de lui rendre... je puis maintenant... (*Entrée de Pavillon ; il s'avance doucement vers la maison.*) Mais qu'est-ce qui vient de ce côté?...

PAVILLON, *à mi-voix.* Kretly!... êtes-vous là?...

PAMÉLA, *à part.* Kretly!... Eh bien, encore un!...

PAVILLON. C'est vous!... Vous m'attendiez... heureux Pavillon!...

PAMÉLA, *à part.* Ah!... c'est M. Pavillon... allons, puisque j'y suis...

PAVILLON. Souffrez d'abord, ma reine, que je me désaltère... car j'ai soif d'un baiser!

PAMÉLA. Un baiser!... non pas!

PAVILLON. Il vous en faut deux!... soit!

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Un seul baiser ne saurait me suffire,
Car je possède un amour tapageur,
Et vous êtes cause, ici je dois vous l' dire,
Que c' brigand-là ravag' tout dans mon cœur,
Oui, c' l'amour-là m' bombarde l'intérieur,
Car dans vos yeux il puise une force nouvelle
Et près de vous enfin, en ce moment,
Vous n' pouvez pas vous figurer, mamzelle,
Comme il devient exigeant! (*bis*).

Pendant cette reprise, Pavillon lutine Paméla pour l'embrasser.

MICHEL, *reparaissant dans le grenier.* Impossible de descendre!... Ah!... sacrebleu que je bisque!

PAVILLON, *finissant par embrasser Paméla.* Enlevé!

MICHEL, *dans le grenier.* Hein?... qu'est-ce que j'ai entendu là?... on dirait d'un baiser!

PAMÉLA, *à part.* J'espère que je la sauve d'une belle!

PAVILLON. Kretly, j'ai encore soif!

PAMÉLA, *se défendant.* Voulez-vous bien finir, monsieur Pavillon!

MICHEL. Pavillon!... ah! cré coquin!... je suis refait comme un cornichon!

Pavillon continue à lutiner Paméla.

CABARI, *arrivant à pas de loup par la droite.* Hum! hum!.. hum! hum!...

PAVILLON, *à Paméla.* Il y a quelqu'un là.

PAMÉLA, *à part.* Un troisième, par hasard!...

CABARI, *toussant.* Hum!... hum!

PAVILLON. Il y a quelqu'un, pour sûr!... je vais voir...

PAMÉLA, *l'arrêtant.* Non!... faut vous cacher, au contraire!

PAVILLON. C'est juste, ma poule!... amour et mystère!... mais où me fourrer?...

PAMÉLA, *désignant l'écurie.* Là... dans l'écurie.

PAVILLON. Va pour l'écurie!... heureusement que ça me connaît.

Paméla a ouvert la porte de l'écurie. — Il y entre.

PAMÉLA, *fermant la porte à double tour.* Ça vous apprendra à embrasser les filles!

PAVILLON, *à la grille.* Eh bien!... elle m'enferme!... Kretly!.... Kretly!...

MICHEL, *qui prête l'oreille.* Comme moi!... Ah! fameux! fameux!

CABARI, *se promenant au fond, avec impatience.* Elle ne vient pas!... (*Il tousse.*) Hum! hum!... Kretly!... c'est moi... Cabari!

PAMÉLA, *à part.* Allons, et de trois!... Oh la gourmande!

CABARI. Que c'est bien à vous d'être veuve, Kretly!...

PAMÉLA, *à part.* Ma foi, s'il y en a un de plus, j'y renonce!

CABARI. Kretly... je ne suis pas hardi comme Michel ou comme ce fat de Pavillon, moi... pourtant je vous aime autant qu'eux... cent fois plus qu'eux, bien sûr... au point que quand je suis auprès de vous je tremble... et quand vous me parlez

AIR : *Noble dame, pensez à moi.*

Ça m' bourdonne dans les oreilles..
J' n'y vois plus clair . j' suis confondu...
Faire aux gens des souleurs pareilles,
Ca devrait être défendu...
Oui, si j' suis plus longtemps r'buté,
J'irai m' plaindre à l'autorité!
Mamzelle, j' vous l' dis, en vérité,
J'irai m' plaindre à l'autorité.

PAMÉLA, *riant.* Ah! ah! ah!... ce pauvre Monsieur Carabi!...

MICHEL *et* PAVILLON, *ensemble.* Carabi!

MICHEL. C'est Carabi, à présent!

PAVILLON. Je suis le dindon!... Oh! Carabi!.. Carabi!... Carabi!

AIR *des Rendez-vous bourgeois.*

ENSEMBLE.

MICHEL, *dans le grenier,* PAVILLON, *dans l'écurie.*

O femme trompeuse!
C'est une chose affreuse!
Vit-on jamais d'dans
Mettre ainsi les gens?
Avec pat ence
Faut endurer ça,
Mais j'aurai vengeance, (*bis*)
Et demain l'on ve ra.

PAMÉLA.

Sa flamme amoureuse
N'est pas dangereuse!
Et pourtant, je sens
Qu'il faut l' mettr' dedans!
Sa douce ignorance
Ne mérit' pas ça,
Mais son espérance
Doit en rester là!

CABARI.

J'ai l'âme peureuse!
Ma flamme amoureuse
Malgré moi, je l' sens,
Me laisse en suspens! ..
Mais mon assurance
Bientôt reviendra...
Oui, v'là que j' me lance...
Et ma peur s'en va.

CABARI, *s'animant.* Voilà que ça se passe tout à fait... Kretly! laissez-moi vous embrasser!

PAMÉLA, *à part.* Oh! le petit serpent!

CABARI. Kretly!...

PAMÉLA, *vivement.* Silence!... on vient... Si l'on nous voyait ensemble... il faut vous cacher!

CABARI. Tout ce que vous voudrez... mais vous reviendrez...

PAMÉLA, *à part.* Compte là-dessus!.... (*Haut.*) Vite, dans ce caveau!

CABARI. Pour vous, j'entrerais dans un trou de souris!

Il entre dans le caveau.

PAMÉLA, *fermant la porte à double tour.* Maintenant, Kretly peut dormir tranquille!

CABARI, *au guichet.* Vous m'enfermez, mamzelle?

PAVILLON, *à part.* Le voilà aussi sous clef... Ah! fichtre, ça me console!

MICHEL, *à part.* Encore un dans le sac!

PAMÉLA, *riant, et à haute voix.* Adieu! messieurs les trompettes!... le tambour vous souhaite une bonne nuit!

TOUS TROIS. Le tambour!

MICHEL. Nous sommes refaits!

Entrée de Marguerite, par le fond, à droite, et suivie d'un domestique.

PAMÉLA. A présent, vite à mon rendez-vous.

Elle sort.

SCÈNE VIII.

MICHEL, PAVILLON, CARABI, MARGUERITE, UN DOMESTIQUE, *puis* ALBERT, *puis* LE COMTE ET LES QUATRE SOLDATS AUTRICHIENS.

MARGUERITE, *au Domestique*. Ma mère m'autorise à demeurer auprès de cette bonne Firback le reste de la soirée... vous viendrez me reprendre.

Le Domestique salue et sort.

MICHEL, *à part*. C'est la petite baronne !... Pourvu que ce nigaud d'Albert ne capone pas !

MARGUERITE, *à elle-même*. Je ne le vois pas, et pourtant ce billet que Kretly m'a supplié de lire... Il aura réfléchi, peut-être... il a reconnu combien ses espérances sont folles... C'était un beau rêve cependant... et s'il avait pu se réaliser...

ALBERT, *qui a entendu les derniers mots*. Il se réalisera, mademoiselle, n'en doutez pas !... Car tout ce qui est au pouvoir d'un homme, je jure de le faire pour vous mériter.

MICHEL, *à part*. Le voilà enfin !... J'ai cru qu'il allait la faire droguer.

MARGUERITE. Cette démarche... qu'allez-vous penser de moi ?

ALBERT. Que vous êtes bonne et compatissante... et le dévouement de toute ma vie ne saurait suffire à vous payer de ce que vous faites en ce moment.

MICHEL, *à part*. Oh ! que c'est mesquin, que c'est fadasse !... Chaud donc !... les grands mots !

MARGUERITE. Pauvre Albert !... je vous savais si malheureux que je n'ai pu résister à vos prières... Mais, hélas ! à quoi me servira-t-il de vous dire que votre amour m'était connu... et que loin de songer à m'en offenser...

ALBERT. Qu'entends-je ?... Chère Marguerite !

Rentrée du Comte et des quatre Soldats.

MICHEL, *à part*. Un baiser maintenant.... mais va donc, clampin !

LE COMTE, *à part, au fond*. Le hussard... n'importe... le temps presse !... Il faut en finir !

Il parle bas aux Soldats, auxquels il désigne Albert et Marguerite.

ALBERT, *pendant ce jeu de scène*. Vous m'aimez, Marguerite, vous m'aimez !... Ah ! vous serez à moi... car, je le sens, il n'est plus d'obstacles qui puissent nous séparer !

LE COMTE, *s'avançant*. Excepté moi, pourtant !

MARGUERITE. Ciel ! le comte !...

MICHEL, *à part*. Le comte !... ça va se gâter !

Deux des Soldats saisissent Albert et le terrassent, les deux autres s'emparent de Marguerite.

ALBERT, *se débattant*. Un guet-apens !... c'est digne de toi, misérable !

MARGUERITE, *de même*. Au secours !.. au secours !...

MICHEL, *s'agitant, à part*. Et ne pouvoir aller à leur aide !

PAVILLON, *de même*. Ah ! gredin !

CARABI, *de même*. Attends, gueux !

MICHEL, *à part*. Oh ! quelle idée !

Il prend sa trompette qui est sur son dos et se met à sonner le réveil ; temps d'arrêt chez tous les personnages ; Michel cesse de sonner.

LE COMTE, *interdit*. Que veut dire ceci ?... Mais fût-ce tout Chamboran, il arrivera trop tard ! (*Il ordonne, du geste, d'entraîner Marguerite, quand on entend Carabi qui sonne dans le caveau, puis Pavillon dans l'écurie ; Michel en fait autant de son côté. Le Comte ajoute :*) Cernés ! malédiction !... Marguerite ! j'aurai ma revanche !

Il s'enfuit par la gauche avec ses hommes, Albert court à Marguerite, les sonneries cessent.

LANGLUMÉ, *à la fenêtre, coiffé d'un bonnet de coton*. Qu'est-ce qui s'avise de sonner le réveil à onze heures du soir ?

PINGOIN, *traversant de droite à gauche suivi de quelques Hussards*. L'ennemi attaque le village !... Alerte ! alerte !

LANGLUMÉ, *quittant la fenêtre*. Alerte, mille z'yeux !

Ici, coups de feu dans la coulisse de gauche.

ALBERT. Une trahison sans doute !

MICHEL, *essayant de descendre*. L'ennemi ! j'en suis !

PAVILLON *et* CARABI, *secouant leurs portes*. Ouvrez ! ouvrez !...

Un groupe de soldats traverse de droite à gauche.

ALBERT, *pendant ce jeu de scène*. Marguerite !... là ! là !... dans cette maison !... Moi, je cours vous mériter !

Il sort précipitamment par le fond à gauche.

MARGUERITE, *éperdue*. Albert !

Coups de feu.

BIDOUX, *traversant avec tout le reste des Trompettes*. Les Kaiserlicks ! les Kaiserlicks !

MARGUERITE, *défaillant*. O ciel !... Albert !... Ma mère !...

Elle tombe assise sur un banc à droite.

BIGORNAU, *accourant par la droite, le sabre en main, en tenue, mais en caleçon*. Ah ! mâtin !... ah ! mâtin !... je rêvais que je dînais chez le colonel et qu'il y avait de l'omelette au suque !... Eh bien ! voilà que j'ai oublié mon pantalon !... (*Retournant sur ses pas.*) Ah ! mâtin !... ah ! mâtin !...

Il se rencontre avec Langlumé, qui sort de la maison.

LANGLUMÉ, *lui donnant une bourrade*. Allons !... à l'ennemi, clampin !... à l'ennemi !

Ils sortent par la gauche ; coups de feu. Kretly sort de la maison en toilette de nuit.

KRETLY, *tremblante.* Ah! c'est vous, mamzelle!... On se bat de tous les côtés... qu'allons-nous devenir?

MICHEL, *s'agitant.* L'échelle! passez-moi l'échelle!

PAVILLON, *de même.* Un serrurier!

CARABI, *de même.* Porte, s'il vous plaît!

KRETLY. Eh bien! qu'est-ce que je vois donc là?... mes trois amoureux en cage!

MARGUERITE. Que signifie?...

Pendant que Marguerite ouvre l'écurie et le caveau, Kretly replace l'échelle, du haut de laquelle Michel se laisse glisser tout d'un trait.

MICHEL, *dehors.* Enfin!

PAVILLON *et* CARABI, *de même.* En avant! en avant!

Acclamations au dehors.

MICHEL, *qui a remonté la scène.* Ah! 'cré coquin!... il est trop tard!... Chamboran s'est passé de nous!

PINGOIN, *entrant.* Comme tu dis, bouffi! l'ennemi a reçu sa pile!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PINGOIN, LANGLUMÉ, ALBERT, *la main enveloppée:* LURLURE, BIDOUX, TONQUIN, GAROU, HUSSARDS; *puis* LA BARONNE; *puis* BIGORNAU; *puis* PAMÉLA.

CHOEUR.

AIR nouveau de M. ORAY.

Tout est fini, victoire, amis, / ils ont victoire!
Les ennemis sont tombés sous nos / leurs coups!
Pour Chamboran en ce jour quelle gloire!
Victoire, amis, la victoire est à nous! / victoire, hélas! sans nous.

LA BARONNE, *entrant précipitamment.* Ma fille!... où est ma fille?

MARGUERITE. Sauvée! ma mère!... (*Désignant Albert.*) Sauvée par lui!

MICHEL. C'est la seconde fois!.... sans reproches, madame la baronne!

MARGUERITE. Grand Dieu!.... Albert! blessé!...

LANGLUMÉ. Une égratignure... qui va le faire officier d'emblée... car il s'est crânement conduit... et le colonel a donné sa parole.

MARGUERITE. Vous entendez, ma mère... Officier!

LA BARONNE. Qu'il vienne donc me demander ta main, avec ses épaulettes.

ALBERT, *avec bonheur.* Ah! madame!...

MICHEL. Officier!... Vive mon ami Albert!

CARABI *et* PAVILLON. Vive Albert!

LANGLUMÉ. Ah! ah!... c'est vous, mes drôles!... vous allez m'expliquer ce que vous faisiez dehors après la retraite?

MICHEL, PAVILLON *et* CARABI, *à part.* Aïe! aïe! aïe!...

ALBERT. Ce qu'ils faisaient?... Ils nous sauvaient tous! ils sauvaient Chamboran!

MICHEL, *avec aplomb.* Nous sauvions Chamboran!

LANGLUMÉ. C'est un beau trait!... je me plais à le reconnaître... Brigadier Pingoin... vous allez pas moins me refourrer provisoirement nos sauveurs à la salle de police!

LES TROMPETTES, *murmurant.* Ah!

MICHEL. Je demande à m'abonner tout de suite!

BIGORNAU, *entrant par le fond, à gauche, en se tenant l'œil.* Ah! mâtin! ah! mâtin!... quel atout!... Grand gueux de Kaiserlick, va!... J'avais beau lui dire que les coups de poing n'étaient pas de jeu... Me voilà gentil!

Il découvre son œil poché.

TOUS LES TROMPETTES. Ohé! Bigornau!

PAMÉLA, *entrant par la droite.* Il se moquait encore de moi! mais cette fois, je suis guérie... car j'ai les espions en horreur!... Je retourne au magasin... mais je n'oublierai pas mes campagnes avec Chamboran... et s'il survient une baisse dans les modes, je reviendrai lui demander une place de cantinière!

TOUS. Accordé!

BIGORNAU, *tendrement et allant à Paméla.* Accordé!... et s'il vous faut un bel homme avec, mamzelle!

PAMÉLA. Vous!... allez donc mettre votre pantalon, mon cher!

TOUS. Ohé! Bigornau!

PINGOIN, *à Michel, Pavillon et Carabi.* Pardon, excuse, mes petits poulets... faudrait regagner le poulailler.

MARGUERITE, *à Langlumé.* Ah! monsieur, grâce pour eux!

ALBERT. Oui, grâce!

LANGLUMÉ. Ce n'est plus de moi que ça dépend!

Montrant le public.

AIR *du final du 2e acte.*

V'là vot' jug' !... qu'il prononc' lui-même,

MICHEL, *au public.*

Vous voyez qu' nous somm's en suspens...

PAMÉLA.

Messieurs, dans ce moment suprême
Daignez pour eux être indulgents.

PAVILLON et CARABI, *au public.*

Oui, si d' nous vous êt's mécontens,
Sans pitié l'on nous r'met dedans...

MICHEL, *de même.*

Ah! n'allez pas laisser en plan
Les trompettes de Chamboran!

CHOEUR.

Ah! n'allez pas laisser en plan
Les trompettes de Chamboran!

FIN.

77929

Imprimerie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.